

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
VIOLAINE DESNOYERS

ÉTUDE DU NIVEAU D'ENVIE CHEZ LES JEUNES ATHLÈTES
PRATIQUANT UNE DISCIPLINE INDIVIDUELLE OU D'ÉQUIPE
À L'INTÉRIEUR DU PROGRAMME SPORT-ÉTUDES DU QUÉBEC

AOÛT 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La recherche propose d'examiner le lien entre le niveau d'envie et le fait de pratiquer un sport de compétition individuel ou d'équipe. Plusieurs éléments théoriques appuient le fait que la compétition soit étroitement liée à l'envie. De plus, selon des données en psychologie sportive, l'athlète se démarque du reste de la population par sa propension à la compétitivité, caractéristique souvent observée également chez les personnes envieuses. L'objectif de l'étude s'appuie sur ces observations. L'échantillon se compose de 267 élèves du secondaire (109 filles et 158 garçons). Ils se divisent en trois groupes de comparaison : deux groupes d'athlètes d'élite, équivalents en nombre, faisant partie du programme Sport-études de leur école et un groupe d'élèves de programme régulier. Un premier groupe de sportifs évolue au sein d'une discipline individuelle ($n = 100$), tandis qu'un second s'adonne à un sport collectif ($n = 100$). Le troisième groupe dit régulier (non-athlète) est composé de 67 élèves ne pratiquant aucun sport de compétition. Les participants ont d'abord répondu à un questionnaire regroupant des renseignements démographiques et évaluant les habitudes sportives. Ils ont ensuite rempli un instrument (*Inventaire sur les Comparaisons Sociales*) visant à évaluer leur niveau d'envie selon un indice total et selon quatre domaines. Les analyses de variance effectuées à partir de l'indice total d'envie ne permettent pas d'appuyer l'hypothèse selon laquelle les athlètes démontrent davantage d'envie que les non-athlètes. Cependant, des ANOVA avec mesures répétées indiquent que le groupe en sport individuel démontre un niveau d'envie plus élevé sur deux domaines, le Bien-être socio-affectif et l'Intelligence/talent, ce qui le rend différent des athlètes pratiquant un

sport d'équipe et des élèves du groupe régulier. Enfin, tel qu'attendu, les filles obtiennent une moyenne significativement plus élevée que les garçons à l'indice total d'envie.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
Contexte théorique	6
1.1 L'envie : définition et distinctions avec la jalousie	7
1.1.1 Définition	8
1.1.2 Distinctions entre envie et jalousie	12
1.2 Différences individuelles et envie	16
1.2.1 Envie dispositionnelle	16
1.2.2 Différences sexuelles	17
1.2.3 Différences selon l'âge	19
1.3 Mécanismes psychosociaux associés à l'envie	21
1.3.1 Envie et comparaison sociale	21
1.3.2 Envie et compétition	24
1.4 Caractéristiques psychologiques de l'athlète	26
1.4.1 Athlète et compétition	26
1.4.2 Profil psychologique de l'athlète	28
1.4.3 Athlète et envie	32
1.5 Hypothèses de recherche	33

Méthode	35
2.1 Participants	36
2.2 Instruments de mesure	38
2.2.1 Questionnaire de Renseignements Généraux	38
2.2.2 Inventaire sur les Comparaisons Sociales	39
2.3 Déroulement	42
Résultats	44
3.1 Descriptions des variables à l'étude	45
3.1.1 Degrés moyens d'envie selon l'indice total et les items à l'ICS.	45
3.1.2 Degrés moyens d'envie selon les domaines d'envie	46
3.1.3 Degrés moyens d'envie pour les variables indépendantes	47
3.2 Effet des variables indépendantes sur l'envie exprimée	48
3.3 Domaines d'envie et variables indépendantes	51
Discussion	56
4.1 Importance des motifs et des domaines d'envie.....	57
4.2 Liens entre l'envie et la pratique d'un sport de compétition	59
4.3 Liens entre l'envie et les variables Sexe / Classe.....	63
4.4 Limites méthodologiques.....	64
4.5 Recommandations.....	65
Conclusion	67

Références	70
Appendice A : Distribution des participants par catégorie et par type de sport	77
Appendice B : Questionnaire de Renseignements Généraux	79
Appendice C : Exemplaire de l'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (ICS)	81
Appendice D : Relevé des items associés aux domaines d'envie contenus dans l'ICS	84
Appendice E : Consignes verbales données aux participants	86

Liste des tableaux

Tableau

1	Distribution des élèves selon le Programme et le Sexe	38
2	Moyennes des domaines d'envie	47
3	Distribution des moyennes d'envie selon les variables Programme, Classe et Sexe	48
4	Synthèse de l'ANOVA pour les effets Programme et Classe avec l'Indice total comme variable dépendante.....	50
5	Synthèse de l'ANOVA pour les effets Programme et Sexe avec l'Indice total comme variable dépendante.....	50
6	Synthèse de l'ANOVA avec mesures répétées pour les effets Programme et Classe avec la variable dépendante des Domaines d'envie.....	52
7	Degrés moyens d'envie du domaine Bien-être socio-affectif selon le programme des élèves	53
8	Degrés moyens d'envie du domaine Intelligence/talent selon le programme des élèves	53
9	Synthèse de l'ANOVA avec mesures répétées pour les effets Programme et Sexe avec la variable dépendante des Domaines d'envie	55
10	Distribution des participants par catégorie et par type de sport.....	78
11	Distribution des items selon le domaine d'envie.....	85

Remerciements

Je désire exprimer ma profonde reconnaissance à mon directeur de recherche, M. Emmanuel Habimana, Ph.D, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses bons conseils, sa compréhension et sa confiance. Je tiens également à témoigner ma gratitude à ma co-directrice, Mme Line Massé, Ph.D., professeure au département de psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui, par sa rigueur et sa disponibilité, a été d'une aide précieuse. Par leur présence, ils ont su être des guides de grande valeur tout au long de la réalisation de ce projet.

Également, je souhaite remercier mon conjoint, Hugues, ma famille et mes proches amis. Leur support constant a été une source d'encouragement inestimable qui a grandement contribué à l'accomplissement de mes études.

Introduction

Le répertoire affectif de l'être humain est composé d'une multitude de réactions émotionnelles. Une de ces réactions retient plus particulièrement notre attention dans la présente étude : il s'agit de l'envie. Depuis toujours, l'envie fait partie de ces émotions que l'individu expérimente tout au long de son existence. Bien que l'envie soit approchée de différentes façons selon la culture et les valeurs propres à chacun, il n'en demeure pas moins que son caractère universel est maintenant bien reconnu. De plus, lorsque nous parlons d'envie nous ne pouvons omettre de nous tourner vers le travail de Schoeck (1966/1995) dont l'ouvrage sociologique se veut une référence première sur le sujet. Celui-ci ne peut concevoir une société exempte d'envie et il a été l'un des premiers à clamer que nous pouvons retrouver ce phénomène à travers tous les peuples de la planète. Il est abondamment cité dans les écrits d'autres auteurs ; parmi ces derniers, Cohen (1987) énonce un passage révélateur de la pensée du sociologue allemand : « si l'envie était une maladie, le monde serait un hôpital » (p. 41).

L'envie a également été pendant longtemps un sujet de prédilection pour quelques anciens philosophes, écrivains ou religieux, notamment Aristote et Shakespeare. Malgré son aspect inévitable et son côté parfois adaptatif, l'envie est cachée, réprimée, condamnée. Elle a été associée au mauvais œil et présentée comme « l'ennemi » dans toutes les civilisations. La religion chrétienne en a même fait l'un des sept péchés capitaux, le seul n'ayant pas son équivalent en plaisir. En effet, les autres péchés comme la paresse, la gourmandise, la luxure, l'orgueil, l'avarice et la colère ont

tous un côté satisfaisant ou remplissent un besoin gratifiant (Jeammet, 1998 ; Silver et Sabini, 1978).

Bien que c'est à Mélanie Klein (1957) que nous devons le premier essai sérieux sur ce sujet, c'est à partir des années 60-70's que des chercheurs s'aventureront à étudier plus empiriquement l'envie. Par exemple, Joffe (1969) s'est efforcé de mieux conceptualiser le terme et depuis quelques années, l'intérêt que suscite ce sujet est de plus en plus important. Certains auteurs l'ont comparé avec d'autres concepts tels que la jalousie et le ressentiment (Anderson, 1987 ; Ben-Ze'ev, 1990 ; Parrott et Smith, 1993 ; Scheller, 1972 ; Smith, Kim et Parrott, 1988 ; Spielman, 1971 ; Titelman, 1981-82). Des instruments de mesure furent également construits afin de mesurer cette émotion (Gold, 1996 ; Massé, Habimana et Gagné 1996 ; Salovey et Rodin, 1986 ; Smith, Parrott, Diener, Hoyle et Kim, 1996). Bref, les recherches dans ce sens furent fructueuses. Aussi, comme nous le verrons plus en détails ultérieurement, l'envie est maintenant bien différenciée et les instruments s'y référant permettent d'observer plus rigoureusement le comportement envieux des individus ou leurs réactions lorsqu'ils se croient enviés.

Toutefois, mentionnons que l'étude de l'envie en psychologie demeure encore une sphère relativement jeune à l'intérieur de laquelle les recherches empiriques sont peu nombreuses. Cela est spécialement juste en ce qui concerne l'exploration des différences individuelles du comportement envieux. Cependant, nous savons maintenant que ces différences existent (Gold, 1996). Des études l'ont également mise

en relation avec certaines caractéristiques de la personnalité, comme le narcissisme (Lemire, 1995; Smith et al., 1996), la douance (Massé, 1998), la créativité (Munger, 1998), etc. L'intérêt de notre recherche porte toutefois sur un aspect de l'individu encore inexploré face à l'envie. Nous nous tournons vers un comportement fort prisé et encouragé dans la société actuelle et qui suscitait déjà l'engouement de la population dans l'Antiquité, une caractéristique recherchée ou admirée par nombre d'individus : il s'agit de la compétition sportive. L'ampleur du phénomène sportif dans notre culture nord-américaine est facile à mesurer. Que ce soit les Jeux olympiques, le sport professionnel ou le sport amateur, le sport comme participant ou comme simple spectateur, chacun y trouve son compte. La compétition sportive fait partie intégrante de nos vies. Nous la retrouvons à l'école, à la télévision, dans nos loisirs. Les athlètes d'élite deviennent rapidement nos modèles, nos héros. Afin de voir percer de jeunes talents, plusieurs établissements d'enseignement au Québec, et partout ailleurs en Amérique du Nord, mettent même en place des programmes visant à entraîner de jeunes athlètes à de hauts niveaux de compétition. Ici se précise plus nettement le but de notre recherche : nous tenterons de vérifier comment l'envie se manifeste chez ces jeunes athlètes pratiquant un sport de compétition.

L'univers des athlètes est essentiellement composé de l'aspect compétitif. Or, nous verrons que la compétition et l'envie peuvent coexister. À certaines occasions, lors de rendez-vous sportifs, il est même possible d'observer la dynamique de ces deux variables. Retournons par exemple quelques années en arrière lors des Jeux olympiques de Lillehammer en Norvège où, quelques temps avant le début des jeux, une patineuse

artistique (Nancy Kerrigan) s'était fait agressée par l'ex-mari de sa rivale (Tonya Harding). Ce dernier l'avait blessée aux jambes afin qu'elle ne puisse participer à la compétition et qu'ainsi son ex-épouse ait plus de chance de l'emporter. Schoeck (1966/1995) décrit bien ce phénomène en disant que la compétition peut se transformer en envie destructrice. En résumé, plusieurs points sont en place afin d'établir la problématique sur le sujet proposé.

Quatre chapitres divisent le présent mémoire de recherche. Le premier se veut une élaboration des variables mises à l'étude. Le phénomène de l'envie sera entre autres expliqué à travers sa définition et les mécanismes sous-jacents. L'hypothèse de la relation entre l'envie et le fait de pratiquer un sport de compétition sera également mise en place dans cette partie. Le second chapitre s'efforcera de présenter toutes les étapes méthodologiques qui ont été nécessaires à la réalisation de la recherche. Ensuite, un troisième chapitre fera référence à l'analyse des résultats. Celle-ci permettra de réfuter ou non les hypothèses de recherche en regard du traitement des données qui aura été fait. Un dernier chapitre se consacrera à discuter les résultats trouvés, à énoncer les limites de la recherche ainsi qu'à regarder dans une perspective d'avenir le travail qui pourrait être réalisé suite aux conclusions tirées.

Contexte théorique

Ce chapitre énonce la problématique du sujet mis à l'étude. En premier lieu, une revue de la documentation permettra d'examiner la place conceptuelle qu'occupe l'envie dans le langage et dans l'expérience affective humaine. Un survol des définitions ainsi qu'une distinction sémantique avec le concept de la jalousie feront l'objet de cette première partie. Les différences individuelles retrouvées à travers le phénomène de l'envie seront ensuite présentées. Une troisième partie sera consacrée à comprendre les mécanismes psychosociaux associés à l'envie. Plus particulièrement, nous verrons que la comparaison sociale joue un rôle de premier plan quant à l'origine des sentiments envieux et que la compétition est aussi un élément étroitement lié à l'envie. Ensuite, nous présenterons l'athlète à travers la place que la compétition occupe dans sa vie. Le profil psychologique de celui-ci sera également décrit. Enfin, avec l'intention de rencontrer l'objectif plus spécifique de notre étude, une dernière partie tentera de déterminer la relation entre le fait de pratiquer un sport de compétition et les réactions envieuses ressenties à l'égard d'autres athlètes. Les hypothèses de recherche seront établies à la fin de ce chapitre.

1.1 L'envie : définition et distinctions avec la jalousie

Cette première partie traite d'une conceptualisation de l'envie. Il s'agit ici de préciser les caractéristiques sémantiques et émotionnelles du concept à l'étude. Car, malgré que ce phénomène soit largement exploité, notamment à travers les arts

dramatiques ou la religion chrétienne qui en a fait un péché capital, l'envie demeure souvent imprécise, ou déniée, dans l'esprit populaire. La confusion s'installe davantage quand vient le temps d'en déterminer les différences avec certains autres concepts utilisés pour décrire cet affect. À cet égard, le thème de la jalousie est de loin celui qui est le plus souvent confondu avec l'envie. En effet, ces deux termes suscitent fréquemment des erreurs sémantiques ou usuelles, d'où l'importance d'établir une définition spécifique de l'envie et d'en valider le statut conceptuel.

1.1.1 Définition

Depuis longtemps déjà, les œuvres littéraires, les dramaturges et les philosophes font référence à l'envie comme une expérience humaine souvent condamnable et malsaine, mais toujours bien unique (Schoeck, 1966/1995). Ainsi, dans sa pièce *Othello*, Shakespeare s'est inspiré de l'envie pour en démontrer le pouvoir destructeur. Le non moins célèbre Molière parle de l'envie comme d'une fatalité en écrivant "les envieux mourront mais non jamais l'envie" (*Le Tartuffe*). La Rochefoucault (1678/1995) en a également fait le thème de plusieurs maximes dans lesquelles il dira entre autres : « l'envie est plus irréconciliable que la haine » ou encore « notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions ». Parmi les philosophes, nombreux sont ceux qui ont décrit le côté destructeur de cette émotion. De plus, Aristote observait déjà que l'envie prenait racine de nos rapports avec les autres (*Rhétorique*) et Bacon (1890) consacra le neuvième de ses cinquante-huit essais à une analyse du phénomène de l'envie.

D'autre part, les écrits en sciences humaines nous montrent que le concept de l'envie peut être observé sous différents angles (Spillius, 1993). C'est ainsi que la philosophie et la religion en font une question de moralité, la sociologie une question de comparaison sociale, et la psychologie une question d'estime de soi ainsi que de personnalité. Cependant, peu importe l'avenue théorique empruntée, les définitions se rapportant à l'envie comportent toutes un élément commun : le désir de posséder ce qu'un autre a, accompagné d'un sentiment désagréable face à l'avantage de cet autre (Anderson, 1987; Ben-Ze'ev, 1990 ; Klein, 1957 ; Parrott, 1991 ; Salovey et Rodin, 1985a) ; Schoeck, 1966/1995 ; Spielman, 1971).

La psychologie a longuement tardé à porter un intérêt sérieux et systématique sur l'envie. Cette indifférence peut se comprendre en considérant que cette science relativement jeune a évolué à une époque et dans une société où l'envie demeure inacceptable (Schoeck, 1966/1995 ; Silver et Sabini, 1978) et où la désirabilité sociale devient alors un facteur central dans la non reconnaissance de cette expérience émotionnelle (Gold, 1996 ; Massé et al., 1996 ; Smith et al., 1996). Néanmoins, les premiers balbutiements sur l'envie en psychologie se feront dès le début sous un regard psychanalytique. C'est Freud (1905) qui, avec une théorie sur l'envie du pénis chez la fillette, fera l'esquisse d'une conception de l'envie. Sa vision restreinte de l'expérience envieuse lui vaudra cependant plusieurs critiques (Abraham, 1924 ; Barth, 1988 ; Klein, 1957). C'est véritablement Mélanie Klein (1957), dans son essai *Envie et Gratitude*, qui a présenté une étude psychodynamique profonde sur le concept de l'envie. Cette même auteure envisage l'envie comme une force instinctuelle innée prenant racine dans

la phase sadique orale ou sadique anale du développement de la personnalité. Pour Klein, l'envieux est animé d'un sentiment de colère envers l'autre qui le pousse à s'emparer de l'objet désiré ou à l'endommager. L'expression destructrice de la pulsion envieuse est centrale dans la théorie Kleinienne. Quelques auteurs abondent dans le même sens (Berke, 1987 ; Scheler, 1972) alors que plusieurs autres s'opposent à cette définition, lui reprochant de réduire l'envie uniquement à un désir de détruire. Pour eux, l'envie serait aussi un phénomène humain normal pouvant se manifester de façon constructive et adaptée (Hubback, 1972 ; Joffe, 1969 ; Smith et Whitfield, 1983 ; Spillius, 1993).

Le débat entre une vision indésirable, destructive, pathologique de l'envie et une vision adaptée, quoique parfois déplaisante, est clairement souligné par Salovey et Rodin (1989). Cette dualité permet d'évoquer l'existence de deux formes d'envie. D'un côté, l'envie non malicieuse, une forme moralement acceptable se limitant au désir d'avoir ce que l'autre a, sans élan de malveillance envers la personne enviée. De l'autre côté, l'envie malicieuse qui s'inscrit dans une volonté destructrice de la part de l'envieux de déposséder l'autre de l'objet convoité (Neu, 1980 ; Parrott, 1991). Dans le premier cas, le discours de l'envieux à l'endroit de l'envié sera "j'aimerais avoir ce que tu as" tandis que dans le second, il dira "j'aimerais que tu n'aies pas ce que tu as". L'envie non malicieuse peut prendre l'allure d'un sentiment d'infériorité, d'inadéquation ou de convoitise et se montre également sous des airs d'émulation et d'admiration (Parrott, 1991 ; Rosenblatt, 1988 ; Smith, 1991 ; Spielman, 1971). Certains auteurs refusent cependant d'associer l'émulation ou l'admiration à l'envie (Sandell, 1993 ; Schoeck,

1966/1995 ; Silver et Sabini, 1978). Ces auteurs, tout comme Berke (1987) et Scheler (1972) ne font d'ailleurs pas mention dans leurs travaux de l'existence d'une envie non malicieuse.

Pourtant, un bon nombre d'auteurs reconnaissent que l'expérience envieuse est marquée par divers sentiments et qu'il existe plusieurs manifestations d'envie. Ces différentes manifestations s'observent surtout à travers différents degrés d'intensité (Barth, 1988 ; Cohen, 1987 ; Spielman, 1971). À ce sujet, Spielman (1971) identifie quelques états affectifs rencontrés dans l'envie, allant de l'émulation à la malveillance en passant par sa forme extrême, la destruction de l'objet convoité. De plus, l'échelle proposée par Cohen (1987) établit un continuum partant de l'envie la plus positive à l'envie destructrice : émulation - admiration - convoitise - rancœur - haine de soi - désir de nuire (p. 46). Ces différences d'intensité identifiées dans l'envie peuvent éventuellement servir à distinguer l'envie non malicieuse et l'envie malicieuse.

Du point de vue théorique, nous constatons donc que le concept d'envie a été bien établi. Les écrits de plusieurs auteurs nous rappellent que l'envie, peu importe sa forme, occupe une place bien à elle dans le comportement humain. Toutefois, notre réflexion sur la conceptualisation de l'envie ne pourrait être complète sans tenter de différencier la manifestation envieuse de sa proche voisine, la jalousie. L'effort des auteurs et l'apport de la recherche à ce niveau apportent un éclairage indispensable sur le sujet.

1.1.2 Distinctions entre envie et jalousie

En dépit de leur signification émotionnelle et sémantique bien différente, l'envie et la jalousie sont souvent confondues en une seule et même expérience (Foster, 1972 ; Parrott et Smith, 1993 ; Smith, Kim et Parrott, 1988 ; Spielman, 1971 ; Titelman, 1981-1982). Plusieurs motifs expliquent l'ambiguïté qui est suscitée quand il s'agit des deux concepts en cause. Il en sera question dans les prochaines lignes.

Une première explication émerge lorsque nous nous attardons au développement affectif de ces expériences émotionnelles. En effet, certains auteurs du courant psychanalytique s'accordent pour dire que l'émotion de jalousie prend racine dans l'expérience envieuse (Klein, 1957 ; Spielman, 1971 ; Titelman, 1981-1982). L'envie devient ainsi le précurseur de la jalousie, d'où la difficulté de différencier clairement ces deux émotions. Selon Klein (1957) et Spielman (1971), cette idée apparaît toutefois plus simple si l'on adhère au principe que l'envie est toujours présente dans la jalousie. De ce fait, la personne jalouse ressentirait également une certaine forme d'envie, peu importe la situation. L'approche psychosociale considère aussi cette perspective à la différence qu'ici, la confusion entre l'envie et la jalousie prend alors source dans l'expérience même de ces deux émotions, lesquelles surviennent fréquemment de façon conjointe dans une même circonstance (Haslam et Bornstein, 1996 ; Parrott, 1991 ; Salovey et Rothman, 1991 ; Smith, Kim et Parrott, 1988). À cet effet, Parrott et Smith (1993) ont évalué la cooccurrence de l'envie et de la jalousie. Une analyse de contenu des données recueillies à travers leur étude montrent que, dans

58,9% des cas, un sentiment d'envie accompagne une situation de jalousie. À l'inverse, seulement 10,5% des récits d'envie intégraient aussi une relation impliquant de la jalousie.

Smith, Kim et Parrott (1988) parlent quant à eux en termes d'ambiguïté sémantique en se référant au chevauchement des mots envie et jalousie et des erreurs conceptuelles ainsi provoquées. Dans une étude menée auprès de 88 étudiants, les auteurs démontrent que la confusion entre les deux termes est principalement due au sens trop large que prend le mot jalousie. En effet, lors de l'expérimentation, deux sous-groupes ont été formés parmi les participants. Chacun devait rédiger une situation vécue d'envie intense et une de jalousie intense. L'ordre des descriptions variait selon le sous-groupe. Les résultats observés montrent que, sur l'ensemble des participants, 80 (90 %) ont décrit des situations d'envie se rapportant à la définition traditionnelle de l'envie. Par contre, seulement 58 participants (65,9 %) ont rédigé une situation correspondant au sens même de la jalousie alors que les trente autres ont à nouveau fait référence à une expérience d'envie. Donc, le mot jalousie pouvait être utilisé afin de décrire des situations provoquant l'envie et la jalousie alors qu'en général le mot envie se rapportait uniquement à des contextes d'envie. La pertinence de bien discriminer ces concepts prend ainsi tout son sens.

La distinction entre les deux phénomènes se fait le plus souvent en s'attardant au contexte dans lequel chacun prend forme. Ainsi, l'envie suppose le désir pour un objet qu'une autre personne possède tandis que la jalousie prend naissance de la possibilité de

perdre une relation (souvent amoureuse) au profit d'un rival (Ben-Ze'ev, 1990 ; Parrott 1991 ; Parrott et Smith, 1993 ; Smith, Kim et Parrott, 1988 ; Smith et al., 1996 ; Spielman, 1971 ; Titelman, 1981-1982). De plus, sur le plan relationnel, tous s'accordent pour dire que l'envie se joue entre deux individus, l'envieux et l'envié, alors que la jalousie s'inscrit à l'intérieur d'une dynamique triangulaire impliquant le jaloux, l'objet d'amour et le rival (Salovey et Rodin, 1989 ; Spielman, 1971 ; Titelman, 1981-1982). Ben-Ze'ev (1990) ajoute que la différence entre les deux concepts se résume par deux idées centrales où l'envie devient une question *d'inégalité* et la jalousie un enjeux *d'exclusivité*.

Le vécu émotionnel est également un élément qui permet de différencier l'envie de la jalousie. En effet, tandis que l'envie suscite des affects liés à la culpabilité, à la honte, à un sentiment d'infériorité et d'injustice, à de l'amertume, à de la haine et à de la malveillance, la jalousie réfère plutôt à des sentiments de peur, de suspicion, de rejet, d'incertitude, de solitude et de colère (Salovey et Rodin, 1989 ; Spielman, 1971 ; Haslam et Bornstein, 1996 ; Smith, Kim et Parrott, 1988 ; Ben-Ze'ev, 1990). Du point de vue empirique, quelques auteurs se sont appliqués à vérifier les différences qualitatives de l'envie et de la jalousie. Parrott et Smith (1993) ont notamment démontré que ces différences s'avéraient significatives. En effet, suite à des analyses de variances effectuées sur des regroupements qualitatifs, lesquels réunissaient des particularités émotionnelles appartenant théoriquement soit à l'envie, soit à la jalousie, les auteurs ont observé que les regroupements Désapprobation des sentiments, Convoitise, Motivation à s'améliorer et Sentiment d'infériorité étaient davantage associés à l'envie alors que

ceux de Méfiance, Peur, Incertitude et Solitude étaient plus marqués par de la jalousie. Il est intéressant de constater que cette même étude rapporte également des différences quantitatives entre les deux concepts : les résultats montrent que la jalousie est une émotion exprimée plus intensément que l'envie. Ainsi, le taux moyen d'intensité mesuré dans la condition impliquant de la jalousie était de 5,81 alors que celui de l'envie était de 4,96 (à $t(147) = 4,49, p < 0,0001$). Une compréhension de cette différence peut être évoquée en supposant que la jalousie réfère à des attaques personnelles où le jaloux est profondément atteint dans ses imperfections et a peur de perdre une relation déjà acquise. Dans ce cas, il n'y a pas d'espoir de gagner quelque chose comme dans l'envie (Ben-Ze'ev, 1990). À la lumière des résultats de leur étude, Parrott et Smith (1993) insistent sur la grande importance de traiter distinctement de l'envie et la jalousie. D'ailleurs, Smith, Kim et Parrott (1988) avaient fortement critiqué une étude réalisée par Salovey et Rodin (1984), lesquels ont tenté de vérifier l'effet des deux émotions conjointement, c'est-à-dire en présentant autant de situations d'envie et de jalousie pour mesurer l'une ou l'autre. Pour ce faire, les auteurs étaient d'avis que la plupart des gens ne distinguent pas de différence entre les deux expériences émotionnelles en cause. Certes, elles sont parfois difficiles à démêler mais les écrits et les recherches menées auprès de ces gens le soulignent aussi : l'envie et la jalousie sont des phénomènes vécus bien différemment.

1.2 Différences individuelles et envie

L'universalité de l'envie a été considérablement abordée par différents auteurs (Cohen, 1987 ; Foster, 1972 ; Russell, 1930 ; Schoeck, 1966/1995 ; Smith et al., 1996). Par ailleurs, il est aujourd'hui de plus en plus reconnu que des différences individuelles sont également à considérer dans l'expérience envieuse (Gold, 1996 ; Smith et al., 1996). Dans une première partie, nous avons défini et décrit le concept d'envie dans son ensemble. Nous examinons maintenant comment l'individu lui-même peut différer de son semblable de par sa tendance à ressentir de l'envie à travers une disposition personnelle (envie dispositionnelle), son appartenance sexuelle et son âge.

1.2.1 Envie dispositionnelle

En raison de l'absence d'instruments de mesure appropriés, peu d'études ont été réalisées afin de mettre en lumière les différences individuelles associées à l'envie. Pourtant, il semble qu'en plus d'être une émotion distincte, l'envie peut être perçue comme un trait de caractère. Dans ce cas, il y aurait une disposition chez certaines personnes à être envieuses (Anderson, 1987 ; Ben-Ze'ev, 1990). Ce n'est que très récemment que quelques auteurs se sont appliqués à démontrer l'évidence empirique du principe dispositionnel de l'envie (Gold, 1996 ; Smith et al., 1996).

Smith et al. (1996) ont créé une échelle, la *Dispositionnal Envy Scale* (DES), afin de mesurer les différences individuelles dans la tendance à envier. Six études

consécutives ont permis aux auteurs de démontrer la fidélité et la validité de leur instrument. Les résultats indiquent qu'il existe bel et bien des différences mesurables chez les sujets de l'étude quant à leur propension à ressentir de l'envie. Gold (1996) abonde dans le même sens. Il a développé sa propre échelle, la *York Enviousness Scale* (YES), un instrument discriminant les degrés individuels d'envie. L'auteur a lui aussi réalisé plusieurs études indiquant la possibilité de mesurer l'envie et son instrument s'est avéré fidèle et valide. Dans ses conclusions, Gold observe aussi l'existence d'un style de personnalité envieux.

Du côté des chercheurs québécois, un seul instrument évaluant l'envie est recensé. Il s'agit de l'*Inventaire des Comparaisons sociales* (ICS) qui a été construit dans le but de mesurer les degrés d'envie ressentis par les individus dans différentes situations (Massé et al., 1996). Les résultats d'analyse de l'ICS suggèrent également un facteur général d'envie permettant de constater que certaines personnes tendent à exprimer davantage d'envie que d'autres. Cependant, la validité de construit reste à être démontrée par les auteurs qui souhaitent ainsi vérifier si l'ICS peut s'avérer une bonne mesure de l'envie dispositionnelle.

1.2.2 Différences sexuelles

Les différences sexuelles et l'envie peuvent s'examiner selon deux angles : l'objet d'envie et le degré d'envie. D'un côté comme de l'autre, les études sont

contradictoires en partie à cause des différences d'échantillonnage en terme d'âge et d'instruments utilisés.

En ce qui a trait aux objets d'envie, Salovey et Rodin (1985b) ont observé un niveau d'envie/jalousie plus élevé pour les hommes sur les facteurs *richesse* et *renommée* alors que pour les femmes, cette constatation se fait aux facteurs *d'apparence physique* et du *désir d'être aimée*. Cela s'accorde sensiblement avec les résultats obtenus par Massé (1998) qui a observé que les filles évoquent davantage de situations d'envie dans des domaines tels que l'attrait social et le bien-être socio-affectif alors que pour les garçons, l'envie est plus présente dans le domaine du bien-être matériel (moyenne d'âge de l'échantillon = 15 ans). Ces observations valent également pour l'intensité émotionnelle retrouvée dans les situations rapportées par les participants de l'étude. D'autre part, Bers et Rodin (1984) n'ont pas trouvé de différences significatives entre les filles et garçons de la 1^{ère} à la 6^{ième} année scolaire dans les domaines d'envie examinés (performances en lecture, en mathématique, en arts, ou en sports, apparence et possessions).

Quant à une mesure générale de l'envie, les données recueillies par Gold (1996) tendent à démontrer une différence significative concernant le sexe des participants, les hommes obtenant une moyenne plus élevée que les femmes sur l'échelle d'envie (YES). Par ailleurs, les études menées sur l'envie à l'aide de *l'Inventaire des Comparaisons Sociales* ne permettent pas, encore une fois, d'avancer de conclusions définitives concernant les différences sexuelles. Une première recherche menée auprès d'une

population d'étudiants (moyenne d'âge = 18 ans) ne fait ressortir aucune différence significative quant à l'indice total d'envie, l'effet Genre n'étant pas significatif (Massé et al., 1996). Une autre étude menée auprès d'étudiants universitaires conclue dans le même sens (Munger, 1998). Cependant, il est important de spécifier qu'ici, la cellule de comparaison hommes/femmes est difficilement analysable d'un point de vue statistique, compte tenu du peu d'hommes représentés à l'intérieur de l'échantillon (22 hommes pour 92 femmes). Enfin, une dernière recherche utilisant le même instrument (ICS) a été réalisée avec des étudiants de niveau scolaire secondaire. Celle-ci démontre quant à elle un effet sexe significatif, suggérant que les filles évalue de façon différente l'ensemble des items, ces dernières obtenant une moyenne plus élevée que les garçons au score total (Massé, 1998).

1.2.3 Différences selon l'âge

La documentation portant sur l'envie et l'âge est peu éloquente. Nous avons vu que les tenants de la psychanalyse se rallient à l'idée que l'envie survient aux stades primaires du développement de l'enfant et constitue dès lors une réponse agressive à la frustration. Selon les psychanalystes, cette réponse aboutit indéniablement au développement d'une personnalité dysfonctionnelle (Klein, 1957). Bien que les études empiriques ne contredisent pas véritablement les hypothèses analytiques, cette théorie a soulevées des contestations qui nous portent à élaborer sur le sujet en regard d'une perspective différente par souci de relativiser la position de l'envie en rapport avec l'âge.

Dans une étude effectuée chez des enfants de garderie âgés de 18 mois à 5 ans, Frankel et Sherick (1977) suggèrent que l'envie chez l'enfant se développe en suivant des étapes bien précises. L'observation des enfants a d'abord permis de constater que les bébés de 18 mois s'intéressaient soudainement à un objet, simplement parce qu'un camarade l'avait alors en sa possession. Selon les auteurs, ce comportement agirait comme précurseur à l'envie. Suite à leur étude, il semble que ce n'est que vers l'âge de 2 ans que l'objet d'envie devient plus spécifique pour l'enfant alors que le sentiment envieux fait son apparition seulement au milieu de la deuxième année de vie. Vers trois ans, les enfants ont manifestement développé une capacité leur permettant de discriminer plus clairement les objets enviés. Durant cette période, des facteurs personnels deviennent également des choses à envier. Enfin, vers 4-5 ans, les attributs masculins et féminins s'ajoutent comme objets d'envie. Berke (1987) désapprouve l'idée que l'envie apparaît seulement vers la seconde ou la troisième année de vie. S'appuyant sur des études qui démontrent que le nouveau né réagit fortement aux stimuli relationnels (Restak, 1982), l'auteur affirme que dès la naissance, l'enfant peut être confronté à ressentir de l'envie. Bers et Rodin (1984) ajoutent, quant à eux, que plus un enfant avance en âge, plus l'envie est associée à des comparaisons qui s'avèrent importantes pour le concept de soi. Cependant, les auteurs observent que le groupe plus âgé de leur échantillon (10-11 ans) comparativement aux plus jeunes (6-7 ans) est plus sensible à la désirabilité sociale, ce qui peut avoir comme effet une moins grande expression de sentiments envieux.

Enfin, bien que peu d'études aient été réalisées dans cette sphère, les écrits rapportés nous permettent d'avancer que l'envie est déjà présente à un âge très précoce dans la vie d'un individu. Il semble finalement que l'envie se présente à tout moment de la vie, de l'enfance jusqu'à la vieillesse. C'est alors ce que la personne envie et les affects associés à son envie qui colore son stade développemental (Joffe, 1969).

1.3 Mécanismes psychosociaux associés à l'envie

Deux principaux phénomènes font l'objet de cette partie. Il s'agit de la comparaison sociale et de la compétition. La pertinence de nous arrêter à l'explication de ces composantes est apparue à la lumière de nombreux écrits traitant du sujet. En effet, nous verrons que la plupart qualifient la comparaison sociale comme étant essentielle à l'apparition de l'envie. Quant à la compétition, celle-ci est pratiquement toujours liée à l'envie lorsqu'il en est question à travers les sociétés occidentales. Les prochaines sections examinent donc l'impact de ces facteurs sur l'envie.

1.3.1 Envie et comparaison sociale

Bon nombre d'auteurs assument que la comparaison sociale est le principal moteur de l'envie (Ben-Ze'Ve, 1990 ; Parrott, 1991 ; Salovey, 1991). En effet, sans la présence de l'autre, quel qu'il soit, l'envie n'existerait probablement pas. Cette section aborde donc l'influence des comparaisons sociales sur le phénomène de l'envie.

C'est Festinger (1954) qui le premier proposa une théorie sur le processus des comparaisons sociales. Il observa la nécessité pour l'individu de s'auto-évaluer en s'appuyant sur des repères relationnels. Par définition, la comparaison sociale réfère ainsi à un processus à travers lequel la personne s'accorde une certaine valeur en utilisant les autres comme référents (Dakin et Arrowood, 1981). Il semble également que les référents en question sont le plus souvent similaires au sujet qui se compare. On dira qu'ils lui ressemblent. Il a d'ailleurs été démontré que les gens ont tendance à se comparer à des personnes proches ou semblables à eux-mêmes, notamment sur le plan des habiletés (Davis, 1963 ; Festinger, 1954 ; Schachter, 1959). D'autre part, il devient tout aussi probable que cet élément de proximité dans les comparaisons joue un rôle important dans l'apparition de l'envie. De ce fait, certains auteurs rapportent que les personnes les plus près de nous (par exemple en termes d'âge, de sexe, de statut) sont les plus susceptibles d'aviver notre envie (Parrott, 1991 ; Salovey, 1991 ; Silver et Sabini, 1978).

Par ailleurs, la comparaison sociale à elle seule ne suffit pas à expliquer complètement les enjeux de l'envie. Certains facteurs associés à cette comparaison, comme la proximité mentionnée ci haut, doivent aussi être présents. C'est ainsi que la personne manifeste une émotion envieuse lorsque les comparaisons avec l'autre sont négatives et peu flatteuses pour le soi et que celles-ci sont faites dans un domaine pertinent pour la réalisation personnelle ou le concept de soi (Berke 1987; Salovey et Rothman, 1991). Dans le premier cas, c'est l'estime de soi de l'envieux qui est blessée (Salovey et Rodin, 1989 ; Smith et al., 1990) ; Le sujet se retrouve alors dans une

position où il se perçoit comme inférieur, ce qui permet à l'envie d'émerger plus facilement (Ben'Ze-ev, 1990, Smith et al., 1996). Quant à l'importance du domaine envié, des études ont révélé que l'envie se manifeste souvent chez l'individu quand ce dernier manque quelque chose qui s'avère important dans la définition de son concept de soi. Ce manque est particulièrement mis en évidence à travers les comparaisons sociales (Salovey et Rodin, 1984 ; Salovey et Rothman, 1991). De plus, l'objet d'envie est fréquemment quelque chose que la personne envieuse se voit capable d'atteindre ou qu'elle se croit en droit de posséder : le fait que la personne envieée détient cet objet et/ou en éprouve du plaisir déclenche alors l'émotion envieuse (Sandell, 1993 ; Schoeck, 1966/1995).

Bref, l'envie semble indissociable de la comparaison avec l'autre. Or, il apparaît que la compétition est également liée à ces deux phénomènes. Dans cet ordre d'idée, Dakin et Arrowood (1981) soulignent que l'habileté à se comparer comporte une dimension compétitive importante (comparaison compétitive) tandis que Kelley et Thibaut (1978) stipulent que les comparaisons sociales conduisant à éprouver de l'envie résultent en des modes de relation interpersonnelle où la compétition domine. Dans le même sens, Smith, Turner et al. (1996) notent que les comparaisons individuelles prennent forme à l'intérieur de sphères compétitives. Suite à ces observations et à celles qui suivront, nous pouvons nous étonner, tout comme certains auteurs (Salovey, 1991), du peu d'effort déployé afin de comprendre le lien existant entre la compétition et l'envie.

1.3.2 Envie et compétition

La jalousie n'est pas le seul phénomène à être confondu avec l'envie. L'esprit de compétition, défini comme le désir de faire aussi bien que l'autre, devient également source de confusion dans certaines circonstances. Il s'agit malgré tout de deux phénomènes complètement différents. Néanmoins, les auteurs comprennent cette ambiguïté selon deux angles. D'un côté, la compétition donne souvent lieu à des situations où l'envie est susceptible de se manifester et ce, plus particulièrement lorsque le résultat de cette compétition est insatisfaisant pour le sujet (Schoeck, 1966/1995). À l'inverse, certains croient que la compétition agit comme un exutoire à l'envie (Cohen, 1987). Autrement dit, le sujet serait apte à transformer son envie en attitude compétitive. Déjà, il est possible de constater que ces deux phénomènes se rejoignent à certains niveaux.

Ainsi, il est de plus en plus reconnu que la compétition fait partie intégrante de l'envie. Ces deux éléments peuvent donc coexister et même se renforcer mutuellement (Rosenblatt, 1988). De même, plusieurs auteurs soulignent que les situations de compétition impliquent nécessairement la réussite d'une personne et l'échec d'une autre, ce qui a souvent comme effet de produire de l'envie et des sentiments associés, par exemple, l'infériorité (Anderson, 1987 ; Silver et Sabini, 1978). Ben-Ze'ev (1990) appuie cette idée en disant que la préoccupation première de l'envieux est, par comparaison avec les autres, sa position inférieure. Cette perception de sa propre infériorité est alors considérée comme une défaite, un échec à l'atteinte de l'objectif

fixé, lequel pourrait confirmer la supériorité de l'autre, aussi minime soit-elle. Ce même auteur ajoute que le facteur compétitif joue un rôle important dans l'envie d'autant plus lorsque le sujet estime qu'il mérite l'objet convoité.

La compétition, nous l'avons constaté, endosse certaines fonctions dans l'envie. L'envieux tend à vouloir être le premier, notamment afin d'être soulagé de son envie (Anderson, 1987). De plus, il semble que les sociétés occidentales telles que la nôtre, promeuvent l'envie car il s'agit d'un sentiment qui mène à un désir de s'améliorer à travers un esprit de compétition (Schoeck ,1966/1995). Cette position est largement encouragée parmi les pays occidentaux. Cependant, notons que le fait de vivre à l'intérieur d'une culture compétitive ne porte pas plus les gens à reconnaître leur envie. Rappelons que pour l'envieux, perdre la compétition implique également admettre son infériorité, ce qui est difficilement avouable pour la plupart des individus (Foster, 1952). Par ailleurs, Foster mentionne que l'envie exprimée en compétitivité, ce qu'il définit *l'axe compétitif de l'envie*, est davantage acceptable dans la société du fait qu'elle ne conduit pas à vouloir s'approprier le bien de l'autre mais plutôt à tenter de le gagner. Par contre, Silver et Sabini (1978) affirment qu'il faut demeurer prudent dans l'interprétation du rôle de la compétition dans l'envie car, selon eux, chercher à remporter la compétition, ce n'est pas agir de façon envieuse au sens propre.

Enfin, à la lumière des lignes précédentes, nul doute n'est donné quant à la relation entre la compétition et l'envie. Pour terminer cette section, ajoutons que ces deux concepts se rejoignent dans l'essence même de leur manifestation. Ainsi, comme

la compétition entraîne une lutte entre deux individus pour un même objet (Alderman, 1983), tout porte à croire que c'est du résultat de cette lutte et de la relation privilégiée avec l'objet convoité qu'obtiendra le gagnant que l'envie se manifestera chez le perdant.

1.4 Caractéristiques psychologiques de l'athlète

Cette quatrième partie aborde la relation qu'entretient l'athlète face à la compétition. Le but recherché est d'amener une meilleure compréhension concernant la façon dont l'esprit de compétition peut porter l'athlète à s'investir dans une activité sportive. Nous tenterons ensuite de déterminer le profil psychologique de l'athlète. Nous verrons ainsi que ce profil diffère sensiblement de celui des non-athlètes, d'où la pertinence d'en faire une population d'étude.

1.4.1 Athlète et compétition

Avec l'envie, nous avons vu que la compétition est une valeur primée dans la société occidentale. L'enfant traverse le processus de socialisation en apprenant à être compétitif. Ainsi, la compétition occupe essentiellement une fonction sociale (Alderman, 1983). Donc, dès son plus jeune âge, l'individu acquiert un esprit de compétition qu'il appliquera à diverses sphères de sa vie. D'autre part, plusieurs domaines d'activités génèrent également des situations de compétition. Cependant, Alderman (1983) a observé que l'esprit de compétition est une composante dominante chez une population caractéristique : les athlètes. Cox (1990) note aussi que ces derniers

sont plus compétitifs que le reste des individus. Une étude menée par Hoffman (1986) va dans le même sens. En effet, ce dernier conclut que les athlètes montrent un niveau de compétitivité plus élevé que les non athlètes. D'autres recherches ayant mesuré cette même caractéristique chez les athlètes de haut niveau ont observé que ces derniers affichent un degré de compétitivité supérieur aux groupes de comparaison (Cooper 1969 ; Butt et Cox, 1992 ; Gill et Dzewaltowski, 1988 ; Kang et al., 1990). Notons que pour qu'il y ait compétitivité, certaines conditions sont nécessaires soient, la prise de conscience de la présence des autres ainsi que la pratique d'une tâche familière pour le sujet. De plus, selon l'âge, la compétitivité ne se manifestera pas de la même manière et il semble que celle-ci augmente avec les années pour atteindre son apogée à l'adolescence (Alderman, 1983).

D'autre part, quelques auteurs se sont penchés sur l'effet de la compétition et de la pratique sportive. Tout d'abord, certains se sont demandés ce qui pousse l'individu à la compétition. Pour Festinger (1954), l'acte compétitif est une réaction à un besoin des gens d'évaluer continuellement leurs aptitudes, opinions ou émotions. Plus spécifiquement, la pratique sportive permet de combler ce besoin d'évaluation à travers le processus de comparaison sociale (Alderman, 1983). D'ailleurs, les perceptions d'échec et de succès retrouvées dans la compétition sportive prennent également appui sur des comparaisons sociales (Duda, 1989). Par ailleurs, à travers le sport, les gens tendent à vouloir démontrer non pas la perfection qu'ils pourraient atteindre mais plutôt leur supériorité. Il s'agit alors d'un effort afin de lutter contre l'infériorité (Adler, 1930 ; Franken et Brown, 1995). Enfin, le besoin d'affiliation s'avère un élément clef dans la

compréhension des motifs qui poussent certaines personnes à pratiquer une activité sportive. Il semble que, à travers cette affiliation, la comparaison sociale joue de nouveau un rôle prédominant chez les sportifs (Alderman, 1983 ; Ryckman et Hamel, 1995). L'affiliation serait également motivée par le besoin d'auto-appréciation qui, lorsqu'il n'est pas satisfait, se manifeste par un sentiment d'infériorité, sentiment qui, rappelons-nous, se retrouve fréquemment dans l'expérience envieuse (Parrott, 1991 ; Salovey et Rodin, 1984 ; Silver et Sabini, 1978 ; Smith et al., 1996).

1.4.2. Profil psychologique de l'athlète

L'idée selon laquelle les athlètes présentent une personnalité qui se démarque du reste de la population est bien répandue parmi les auteurs en psychologie sportive (Alderman, 1983 ; Cox, 1990 ; Cratty, 1989) et ce, bien qu'elle ne fasse pas toujours l'unanimité et soulève parfois des questionnements sur les aspects méthodologiques et théoriques selon les différentes recherches rencontrées (Geron, Furst et Rotstein, 1986). Néanmoins, bon nombre d'études indiquent des caractéristiques particulières retrouvées chez les athlètes et nous tenterons ici d'en tracer l'image la plus conforme.

En premier lieu, le modèle pyramidal de Silva (1984) montre que la personnalité des athlètes devient de plus en plus homogène dans les couches supérieures de la performance sportive. De plus, dans une étude sur la personnalité d'étudiants pratiquant un sport, Newcombe et Boyle (1995) ont trouvé que les athlètes d'élite (ayant performé à un niveau national ou provincial) présentent un profil d'humeur significativement

différent des autres sportifs. À cet égard, il est possible d'avancer que les athlètes évoluant à un niveau de compétition supérieur sont davantage susceptibles de posséder des traits de personnalité propres à leur groupe.

À ce stade, il est pertinent de comparer un athlète relativement à un athlète d'élite. Les descriptions peuvent varier sensiblement d'une étude à une autre, d'où l'existence d'un certain problème de classification (Davis et Mogk, 1994). Il est toutefois approprié de présenter diverses définitions afin de mieux situer le groupe ciblé. Ainsi, certains auteurs font un portrait plutôt sommaire de ce qu'est un athlète. Cela découle visiblement des besoins de leur étude. Ils le décrivent donc comme étant une personne qui évolue à un niveau intercollégial, pouvant avoir une expérience compétitive, soit internationale, nationale ou provinciale (Kamal et al., 1995). Plus encore, l'athlète est désigné comme participant à un programme athlétique de degré universitaire ou collégial (Schurr et al, 1977). D'autres auteurs y vont d'une façon beaucoup plus détaillée en spécifiant que le sportif de haut niveau s'entraîne au moins six heures par semaine, pratique son sport depuis au moins cinq ans, appartient à une équipe nationale ou régionale et ce, depuis au moins quatre ans (Timsit et Quevrin, 1988). Quelques auteurs s'efforcent quant à eux de séparer l'athlète, à proprement dit, de l'athlète d'élite. C'est ainsi que Newcombe et Boyle (1995), notent que l'athlète correspond au joueur qui pratique un sport de compétition au niveau scolaire ou à l'intérieur d'un club reconnu. Par contre, celui qui fait partie de l'élite pratique son sport à un niveau national ou provincial. Pour décrire le sportif d'élite, Cox (1990) stipule quant à lui que l'athlète doit s'être classifié mondialement, avoir atteint un statut de

joueur professionnel ou enfin, qu'il est parvenu à une participation Olympique. Par conséquent, il ne semble pas exister de consensus sur la définition des différentes classes d'athlète. Ce qu'il faut peut-être en déduire, c'est que la façon dont est définie l'athlète au fil des recherches dépend probablement du groupe avec lequel il est comparé dans l'étude concernée.

En ce qui a trait plus spécifiquement au profil psychologique de l'athlète, celui-ci a surtout été examiné à travers les traits inhérents à la personnalité du sportif. Cependant, force est de constater que certains auteurs ne partagent pas l'idée que les athlètes, particulièrement l'élite, puissent présenter une personnalité qui leur est commune et qui, par le fait même, pourrait être différente de d'autres groupes de comparaison comme les non-athlètes (Davis et Mogk, 1994). Par contre, la plupart des auteurs s'accordent dans le sens contraire. Une étude à ce sujet a d'ailleurs démontré que les athlètes présentaient moins de différences entre eux que les non-athlètes (Geron, Furst et Rotstein, 1986). Les traits de personnalité qui reviennent le plus souvent dans les recherches à cet effet sont les suivants : les athlètes, comparativement aux non athlètes, semblent présenter davantage d'extraversion, une plus grande confiance en soi, un niveau d'anxiété moins élevé, plus d'indépendance et une meilleure estime de soi (Cox, 1990 ; Cooper, 1969 ; Hardman, 1973 ; Newcombe et Boyle, 1995 ; Kamal et al., 1995).

Par ailleurs, il semble également exister quelques différences entre les athlètes pratiquant un sport d'équipe et ceux évoluant au sein d'une discipline individuelle. Par

exemple, les athlètes en sport individuel seraient plus introvertis et moins anxieux sur le plan émotionnel que les athlètes d'équipe (Cratty, 1989). Ces résultats s'accordent avec une étude de Schurr et al. (1977) observant que les sportifs d'équipe sont plus anxieux, dépendants et extravertis. De plus, ils auraient un besoin d'affiliation plus élevé (Alderman, 1983). Cependant, notons que d'autres recherches dans ce domaine ne corroborent pas ces observations. En effet, Newcombe et Boyle (1995) ont trouvé quant à eux que les athlètes d'équipe et ceux en sport individuel présentaient un profil de personnalité similaire. Enfin, certains auteurs se sont aussi penchés sur les différences de traits de personnalité parmi une variété de sports différents (Sadalla et al., 1988 ; Timsit et Quevrin, 1988). Des distinctions sont relevées, toutefois, cela dépasserait la portée de notre étude que d'élaborer davantage sur le sujet.

En résumé, il est possible de constater que l'athlète tisse un lien privilégié avec la compétition et qu'il présente certainement des traits de personnalité qui lui sont propres. Néanmoins, les recherches en ce sens se poursuivent. Car, un questionnement est soulevé dans le milieu de la psychologie sportive : est-ce que les différences de personnalité retrouvées à la suite des nombreuses études sur le sujet, découlent d'un processus de sélection naturelle où l'individu possède de façon innée toutes les caractéristiques psychologiques le portant à devenir un athlète à un moment ou l'autre de sa vie ou bien, est-ce qu'il a appris à être un athlète suite à un processus d'apprentissage à long terme et a ainsi développé des traits de caractère issus du milieu de la compétition ? Selon Cox (1990), il sera difficile de trouver une réponse à ce problème, voir même impossible.

1.4.3 Athlète et envie

Cette partie sur la recension des écrits se veut essentiellement exploratoire. Il en est ainsi car très peu d'écrits portent sur l'expérience de l'envie dans le milieu athlétique. Nous essaierons tout de même de voir dans cette partie quels liens peuvent exister entre le fait de pratiquer un sport de compétition et la probabilité d'éprouver des réactions envieuses.

Pour ce faire, nous comparons les caractéristiques communes de l'envieux et de l'athlète. Tout d'abord, la sociabilité des sportifs, marquée par le besoin de prestige social (Alderman, 1983 ; Cox, 1985) se rapproche de l'importance que l'envieux accorde à l'image sociale (Gold, 1996). De plus, la domination des sportifs, entre autres à travers le besoin de puissance, la vantardise et le mécontentement (Alderman, 1983) peut être associé au narcissisme (Joffe, 1969) et à l'hostilité souvent attribués à l'individu envieux (Gold, 1996 ; Smith, 1991). Notons cependant que des études récentes n'ont pas trouvé de relation significative entre le narcissisme et l'envie (Lemire, 1995 ; Smith et al., 1996). Ensuite, l'extraversion et le conservatisme sont des traits appartenant à la fois aux sportifs (Alderman, 1983 ; Cox, 1985) et à l'envieux (Gold, 1996). Enfin, un dernier point concerne l'indépendance affective des athlètes qui ressort dans plusieurs études (Cox, 1985). Il est également démontré que cet élément s'avère un mécanisme d'adaptation face à l'envie (Salovey et Rodin, 1988).

1.5 Hypothèses de recherche

Tout au long des parties précédentes, nous avons pu constater que le concept d'envie prend une place bien précise dans l'analyse du comportement humain. Certaines études ont observé l'existence de différences individuelles concernant la disposition à ressentir de l'envie. Les mécanismes à la base de cette émotion ont également été examinés, ce qui a permis d'établir que la comparaison sociale est la première source permettant à l'envie de se manifester. De plus, comme le fait de se comparer conduit fréquemment à la compétitivité et que les sportifs ont une tendance plus élevée à la compétition que la population en général, il apparaît pertinent de regarder l'émotion d'envie chez les athlètes.

À ce jour, aucune recherche n'a été menée afin de mettre en lien les variables envie et compétition sportive chez les athlètes. Pourtant, nous avons vu que le milieu de la compétition sportive est propice à l'apparition de nombreuses comparaisons sociales, notamment à travers la primauté accordée à la performance. L'objectif général de la présente étude véhicule donc son originalité et suggère une base pour les hypothèses plus spécifiques qui suivront. Il s'agit donc de vérifier la relation entre le niveau d'envie et le fait d'être un athlète impliqué dans un sport de compétition.

Plus spécifiquement, nous prévoyons que les jeunes athlètes de compétition individuelle ou d'équipe auront un niveau d'envie plus élevé que les jeunes ne pratiquant pas de sport de compétition. De plus, en regard des différences rapportées

entre les athlètes impliqués dans une discipline individuelle et ceux pratiquant un sport d'équipe, nous croyons qu'il y aura également des différences à travers le niveau d'envie mesuré chez ces deux groupes. Enfin, en se basant sur la recherche de Massé (1998) réalisée auprès d'une population d'élèves de niveau scolaire secondaire (tout comme la présente étude) nous anticipons que les filles démontreront aussi un niveau d'envie plus élevé que les garçons.

Méthode

Le chapitre qui suit a pour objectif de présenter les éléments se rapportant à la méthode appliquée pour réaliser la recherche. Il est d'abord question de la description de l'échantillon et de la procédure qui a conduit à la sélection des participants. Une seconde section est réservée aux instruments de mesure et à la présentation de leurs caractéristiques. Finalement, une dernière partie se consacre à l'explication détaillée du déroulement de l'expérimentation.

2.1 Participants

L'échantillon de l'étude comporte 267 participants dont l'âge varie entre 14 et 19 ans, la moyenne d'âge étant de 15,9 ans. La répartition selon le sexe est de 109 filles et de 158 garçons. Les groupes de comparaison se divisent en trois programmes : régulier (non-athlètes), sport d'équipe, sport individuel. Deux cent jeunes sont des athlètes faisant partie de l'élite québécoise en compétition sportive. Ils ont été choisis parmi l'ensemble des étudiants de niveau scolaire secondaire inscrits au programme Sport-études du Québec. Ces sportifs font partie de deux catégories : sport d'équipe et sport individuel. La première catégorie réunit 100 athlètes pratiquant l'un ou l'autre des sports suivants : baseball, football, hockey, soccer, volley-ball. La seconde catégorie se compose de 100 athlètes pratiquant une discipline individuelle dans l'un des domaines suivants : athlétisme, badminton, canoë-kayak, golf, gymnastique, nage synchronisée, natation, patinage artistique, patinage de vitesse, plongeon, ski acrobatique, ski de fond,

taekwon do, tennis. Soixante-sept participants forment le groupe témoin désigné par les non-athlètes (groupe régulier). Ceux-ci sont caractérisés comme n'ayant pas pratiqué un sport de compétition dans les trois dernières années et ne s'adonnant présentement à aucune discipline sportive de compétition. Les élèves du groupe témoin pratiquant un sport de compétition sont automatiquement éliminés. Le tableau 1 présente la distribution de l'échantillon.

Le choix des sports s'est effectué de manière à respecter des proportions équivalentes dans chacune des catégories. L'appendice A établit une distribution complète des participants par catégorie et par type de sports. Aussi, afin d'équilibrer chacune des cellules de comparaison de l'étude (les sports individuels *vs* les sports d'équipe *vs* non-athlètes ainsi que le sexe des participants), c'est-à-dire afin que le rapport de la plus grande cellule sur la plus petite ne dépasse pas 1,5, des sujets ont été éliminés au hasard. Les participants auxquels étaient associés des données manquantes ont également été éliminés.

Les participants proviennent de trois écoles secondaires publiques établies dans différentes régions de la province : région de Trois-Rivières, région de Laval et rive sud de Montréal. Ces trois établissements ont été ciblés pour leur adhésion au programme sport-études reconnu par le Ministère des affaires municipales du Québec (Direction du sport et de l'activité physique). Les élèves collaboraient à la recherche sur une base volontaire. Le taux de participation est de 96,3 %

Tableau 1

Distribution des élèves selon le programme et le sexe (%)

Programme	Sexe		
	Féminin	Masculin	Total
Régulier	40 (14,9)	27 (10,1)	67 (25)
Sport individuel	54 (20,2)	46 (17,3)	100 (37,5)
Sport d'équipe	15 (5,7)	85 (31,8)	100 (37,5)
Total	109 (40,8)	158 (59,2)	267 (100)

2.2 Instruments de mesure

Deux instruments de mesure ont été utilisés. Il s'agit du *Questionnaire de renseignements généraux*, lequel permet d'amasser des informations sur les caractéristiques démographiques et sportives des sujets et de l'*Inventaire sur les Comparaisons Sociales* (ICS) qui mesure la principale variable étudiée, l'envie.

2.2.1 Questionnaire de Renseignements Généraux

Le Questionnaire de renseignements généraux a pour but de préciser les caractéristiques démographiques (âge, sexe, niveau scolaire) des sujets participants à cette étude. De plus, des renseignements concernant la pratique sportive sont vérifiés.

Ces informations sont utiles afin d'éliminer des élèves qui s'adonnent à un sport de compétition autre qu'à l'intérieur du programme Sport-études, en ce moment ou lors des trois dernières années. Ces dernières vérifications permettent de ne pas contaminer le groupe contrôle qui est composé uniquement de non-athlètes. Un exemplaire de ce questionnaire figure à l'Appendice B.

2.2.2 Inventaire sur les Comparaisons Sociales

L'Inventaire sur les Comparaisons Sociales (ICS) a pour but de mesurer le degré d'envie ressentie par les individus face à différentes situations (Massé, Habimana et Gagné, 1996). L'instrument comprend 21 items auxquels le sujet répond en évaluant sur une échelle de type Likert de 0 à 5, le degré d'envie ressentie face à une personne se retrouvant dans une position enviable. Chaque item correspond à une situation susceptible de provoquer de l'envie. Pour l'élaboration du contenu des items, les auteurs se sont inspirés d'une étude de Salovey et Rodin (1986) sur l'envie et la jalousie où 53 situations étaient examinées. Cependant, les situations référant à la jalousie ont été éliminées en raison du caractère différent de cette émotion par rapport à l'envie.

Dans une étude visant à déterminer une formulation des items à privilégier, les auteurs de l'ICS ont établi une forme directe et une autre indirecte du questionnaire. Pour ce faire, deux versions de l'instrument ont été élaborées puis comparées entre elles. Dans la version directe, le sujet évalue le degré d'envie que lui-même ressentirait dans une situation du genre « Cette personne a de meilleurs résultats scolaires que

vous », tandis que la version indirecte permet au sujet de s'imaginer l'envie que ressentirait un personnage. Voici un exemple du même item que celui énoncé précédemment mais cette fois, dans sa version indirecte : « Dominique a de meilleurs résultats scolaires que Claude » (voir ICS, item 7). Il convient de remarquer la neutralité des personnages de la version indirecte, leurs prénoms se prêtant autant à un genre féminin que masculin. Un exemplaire de l'instrument, version indirecte, est inséré à l'Appendice C.

Dans l'étude de comparaison des deux versions, Massé et al. (1996) sont arrivés à des résultats significatifs privilégiant la version indirecte. Celle-ci a donc été conservée. Jusqu'à maintenant, presque tous les instruments de mesure sur l'envie étaient formulés de façon directe (Gold, 1996; Smith, Diener et Garonzik, 1990; Salovey et Rodin, 1985a). Cependant, comme il a été question précédemment dans la revue de la documentation, il est difficile pour la plupart des gens de reconnaître leur envie, celle-ci possédant un caractère fortement indésirable socialement (Ben-Ze'ev, 1990; Cohen, 1987; Silver et Sabini, 1978; Lieblich, 1971; Schoeck, 1966/1995). La recherche sur cet affect s'avère donc délicate. C'est pourquoi les chercheurs ont eu l'idée d'élaborer les deux versions mentionnées. En évaluant une version indirecte ou *projective* de l'ICS lors d'une pré-expérimentation, ces auteurs avaient alors proposé qu'une formulation indirecte permettrait d'atténuer l'effet négatif de la désirabilité sociale. Rappelons que le qualificatif de version *projective* s'explique par le fait que le sujet est invité à évaluer non pas son envie mais plutôt l'envie que ressentirait une personne si elle était confrontée à une situation particulière.

Dans une autre étude, les auteurs ont mesuré la validité de construit et la consistance interne de l'instrument. L'analyse factorielle qui en a découlé établit quatre facteurs pertinents expliquant 49,5 % de la variance. Le premier facteur explique 36,2 % de la variance ce qui démontre un facteur général d'envie. Ainsi, plus une personne est envieuse, plus son score total sera élevé. Notons que les différents facteurs correspondent aux domaines d'envie suivants : l'Attrait social, le Bien-être matériel, le Bien-être socio-affectif ainsi que les Habilités intellectuelles et les talents (voir l'Appendice D pour les items associés à chacun des domaines). Suite à diverses analyses, vingt et un items sont retenus. La consistance interne de ces items est très bonne, le coefficient alpha étant de 0,92, $p < ,000$. La stabilité à court terme de l'ICS a également été vérifiée par les auteurs. La corrélation entre le temps 1 et le temps 2 à trois semaines d'intervalle s'est avérée très significative avec un résultat de 0,99.

À la lumière des conclusions amenées ci-haut, il est possible de dire que l'*Inventaire sur les Comparaisons Sociales* se révèle un bon outil de mesure de l'envie en général et de certains domaines d'envie plus spécifiques. Pour la présente étude, précisons que l'ensemble de l'échelle est considéré de même que les quatre domaines spécifiés soit, Attrait social, Bien-être matériel, Bien-être socio-affectif et Intelligence/talents.

2.3 Déroulement

Cette section réfère à la procédure utilisée pour réaliser l'expérimentation. Les contacts avec les établissements visés se sont faits deux mois avant l'expérimentation. Une lettre de demande d'autorisation a alors été soumise au directeur de chaque école ainsi qu'aux responsables désignés. Étant donné l'âge des participants (plus de quatorze ans, moyenne = 15,9 ans), nous n'avons pas eu besoin de la permission des parents pour effectuer la recherche, les élèves y participèrent sur une base volontaire. La passation des questionnaires était d'une durée moyenne de 15 minutes. Pour l'école de la région de Laval, tous les sujets ciblés ont été regroupés dans une salle et ont rempli les questionnaires à la même période. Pour les deux autres écoles, la passation s'est faite dans la classe respective des élèves. Pour les établissements de la région de Trois-Rivières et de Laval, l'expérimentation a été faite par l'auteure de la présente étude alors que pour la région de la rive-sud de Montréal, l'expérimentateur était un enseignant qui a effectué la passation dans ses groupes/classes. À l'aide d'une procédure écrite, celui-ci a été informé au préalable du déroulement à suivre afin que l'expérimentation soit réalisée selon les mêmes critères de procédure qu'a utilisée l'auteure.

Lors de la passation des questionnaires aux participants, des consignes ont été établies (voir l'Appendice E). En résumé, l'expérimentateur commence en se présentant et mentionne que la recherche porte sur l'envie dans le milieu de la compétition. Il explique ensuite la signification du terme « envie » en le comparant avec le mot « jalouse ». Il présente les questionnaires à remplir et donne le temps approximatif de

passation. L'expérimentateur énonce clairement le caractère volontaire de la participation ainsi que la confidentialité des données recueillies. Par la suite, une explication du déroulement de la passation est énoncée. Ainsi, si une question n'est pas comprise, l'expérimentateur y répond en se déplaçant jusqu'à l'élève. Enfin, lorsque l'élève a terminé, il doit lever sa main et les questionnaires sont ramassés au fur et à mesure que les élèves ont fini de les compléter.

Résultats

Le chapitre qui suit se consacre à la présentation des résultats. Une première section fait état des statistiques descriptives se rapportant aux différentes variables à l'étude. Vient ensuite la présentation des analyses inférentielles effectuées sur l'envie exprimée selon l'indice total, en relation avec les variables indépendantes. Une dernière section réfère aux domaines d'envie et aux effets observés sur ceux-ci à partir d'analyses de la variance et d'analyses a posteriori.

3.1 Description des variables à l'étude

Dans le but de situer les différentes variables à l'étude, cette partie présente de façon descriptive la variable d'envie dont l'indice est calculé avec l'*Inventaire des comparaisons sociales*. De même, les quatre domaines d'envie sont observés à travers le degré moyen d'envie retenu pour chacun. Enfin, les moyennes des variables indépendantes seront comparées.

3.1.1 Degrés moyens d'envie selon l'indice total et les items de l'ICS

Mentionnons d'abord que le taux de non-réponses aux items est inexistant. Les différents degrés d'envie sont présentés ici selon les résultats recueillis lors des analyses. En premier lieu, précisons que les degrés moyens d'envie des items varient de 1,98 à 3,59. La valeur minimale observée est 0 alors que la maximale est de 5 selon une

échelle de type likert de 0 à 5. La moyenne totale (indice total) est calculée selon le degré moyen d'envie de la totalité des items ($M = 2,46$, $ET = 0,88$). Il est cependant peu pertinent de présenter de manière exhaustive les moyennes associées à chaque item. Par contre, il est intéressant de constater que l'item 21 (emploi désiré) est celui qui suscite le plus d'envie tandis que le leadership (item 10) et l'expression en public (item 11) sont les motifs qui soulèvent le moins d'expression d'envie.

3.1.2 Degrés moyens d'envie selon les domaines d'envie

Les quatre domaines d'envie explorés dans l'ICS, sont l'Attrait social, le Bien-être socio-affectif, le Bien-être matériel et l'Intelligence/talents. Le tableau 2 montre que c'est le domaine Bien-être matériel qui suscite le plus d'envie. Les domaines Intelligence/talent et Bien-être socio-affectif sont presque ex æquo, avec toutefois une moyenne légèrement plus élevée pour l'Intelligence/talents. Le domaine Attrait social arrive derrière et il est caractérisé comme celui évoquant le moins d'envie.

Une série de tests t pour observations appariées a été effectuée afin de comparer les moyennes des domaines (voir le tableau 2). Les résultats révèlent une différence significative à $p < 0,001$ pour le Bien-être matériel en relation avec tous les autres domaines. Toutefois, les autres moyennes ne diffèrent pas significativement les unes par rapport aux autres. Il s'agit des domaines Attrait social et Bien-être socio-affectif ($t [267] = 0,05, p < 0,075$), Attrait social et Intelligence/talents ($t [267] = 0,05, p < 0,09$) et celui du Bien-être socio-affectif et Intelligence/talents ($t [267] = 0,05, p < 0,925$).

Tableau 2

Moyennes des domaines d'envie

Domaine	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Bien-être matériel	<u>2,73</u>	1,00
Intelligence/talents	2,42	1,07
Bien-être socio-affectif	2,41	1,02
Attrait social	2,32	1,03

Notes. $N = 267$. Selon une série de tests *t* pour échantillons appairés, seule la moyenne soulignée diffère des autres moyennes à $p < 0,001$.

3.1.3 Degrés moyens d'envie pour les variables indépendantes

Les moyennes d'envie pour les variables Programme, Classe et Sexe sont présentées à titre indicatif au tableau 3. Pour le Programme, la moyenne du sport individuel se démarque des moyennes du sport d'équipe et du groupe régulier. Les groupes de la variable Classe (secondaire III, IV, V) sont quant à eux rapprochés selon leur moyenne, le secondaire V affichant néanmoins une moyenne légèrement plus élevée. Il est aussi possible d'observer que le degré moyen d'envie du groupe féminin est plus haut que le groupe masculin.

Tableau 3

Distribution des moyennes d'envie selon les variables Programme,
Classe et Sexe

Variable	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Programme		
Sport individuel	2,61	0,75
Sport d'équipe	2,39	0,90
Régulier	2,33	1,02
Classe		
Secondaire 3	2,43	0,93
Secondaire 4	2,43	0,87
Secondaire 5	2,49	0,87
Sexe		
Féminin	2,52	0,80
Masculin	2,42	0,94
Échantillon total	2,46	0,88

Note. $N = 267$.

3.2 Effet des variables indépendantes sur l'envie exprimée

Dans le sens des hypothèses de travail, cette partie vise à vérifier si la participation ou non à un sport de compétition, l'âge, ou encore le fait d'être un garçon ou une fille sont des facteurs susceptibles d'avoir une influence sur l'envie exprimée.

Des ANOVA ont donc été réalisées afin d'examiner l'effet des variables indépendantes, telles le Programme (PR), la Classe (CL) et le Sexe (S), sur l'indice total d'intensité d'envie. Cet indice est calculé à partir du degré moyen d'envie de la totalité des items. De plus, précisons que la variable PR regroupe trois catégories soit, le régulier (non athlètes), le sport individuel et le sport d'équipe tandis que la variable CL comprend également trois sous-groupes (secondaire III, IV et V). Les variables CL et S sont considérées à l'intérieur d'analyses distinctes car l'interaction conjointe de celles-ci avec PR aurait crée des cellules trop petites et inégales.

Selon les tableaux 4 et 5, aucun effet principal n'est significatif. Ainsi, quel que soit le programme, la classe et le sexe des sujets, l'indice total ne diffère pas significativement. Par ailleurs, nous observons que le programme tend à se distinguer des autres effets principaux tels que la classe ou le sexe, sans toutefois rencontrer les critères statistiques de signification. Les effets d'interaction concernant les facteurs retenus (PR X CL et PR X S), ne montrent également aucune différence significative. Enfin, comme les cellules de la variable S étaient inégales à l'intérieur même des groupes sportifs (54 % de filles dans les sports individuels et 85 % de garçons dans les sports collectifs) nous avons refait une ANOVA afin de vérifier si ce facteur pouvait expliquer les résultats concernant d'éventuelles différences entre les programmes. Nous avons donc regroupé les deux types d'athlètes en un seul groupe, subdivisé par la suite en fonction du sexe pour effectuer une ANOVA 2 sexes X 2 groupes avec cellules inégales. Aucun effet ne s'avère significatif ce qui suggère que le facteur d'inégalité n'a pas d'influence sur le degré d'envie.

Tableau 4

Synthèse de l'ANOVA pour les effets Programme et
Classe avec l'Indice total comme variable dépendante

Source de variation	<i>dl</i>	<i>Carré moyen</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Programme	2	958,12	2,79	n.s.
Classe	2	76,09	0,22	n.s.
Programme X Classe	4	331,28	0,96	n.s.
Résiduel	258	343,73		
Total	267			

Note. $N = 267$.

Tableau 5

Synthèse de l'ANOVA pour les effets Programme et
Sexe avec l'Indice total comme variable dépendante

Source de variation	<i>dl</i>	<i>Carré moyen</i>	<i>F</i>	<i>p</i>
Sexe	1	97,55	0,28	n.s.
Programme	2	632,36	1,84	n.s.
Programme X Sexe	2	165,78	0,48	n.s.
Résiduel	261	343,42		
Total	267			

Note. $N = 267$.

3.3 Domaines d'envie et variables indépendantes

Pour vérifier l'effet des variables indépendantes sur les domaines d'envie, deux ANOVA avec mesures répétées ont été effectuées. Ce type d'analyse a été choisi plutôt qu'une MANOVA car nous avons considéré qu'il s'agissait d'un instrument avec des contenus (domaines) différents plutôt que des variables qualitativement distinctes. Par la suite, des analyses *a posteriori* (tests de Tukey) ont été réalisées sur les effets d'interaction significatifs.

Une première ANOVA avec mesures répétées a été effectuée pour vérifier l'effet des variables PR et CL sur la variable dépendante Domaines correspondant aux quatre domaines d'envie : Attrait social, Bien-être socio-affectif, Bien-être matériel et Intelligence/talent. Les catégories des variables indépendantes PR et CL ont été définies dans la section précédente. La variable S sera considérée dans une deuxième analyse en raison de la répartition de l'échantillon. Comme précédemment, l'interaction de S avec PR et CL aurait généré des cellules de comparaisons inadéquates.

Le tableau 6 présente les résultats de la première ANOVA avec mesures répétées. L'effet principal PR s'avère significatif, ce qui suggère qu'indépendamment des domaines d'envie, certains programmes sportifs cotent les items de façon différente. D'autre part, l'effet principal CL n'est pas significatif donc, quelque soit la classe, l'envie générale de diffère pas. De plus, l'effet principal de la variable Domaines est très significatif, ce qui démontre que l'intensité d'envie varie nécessairement selon les

Tableau 6

Synthèse de l'ANOVA avec mesures répétées pour les effets Programme et Classe avec la variable dépendante des Domaines d'envie.

Source de variation	dl	F	<i>eta² partiel</i>
Intersujets			
Programme (PR)	8	3,08*	0,023
Classe (CL)	8	0,23	0,002
PR X CL	16	1,05	0,016
Intrasujets			
Programme (PR)	3	23,69***	0,084
PR X Domaines	6	2,28*	0,017
CL X Domaines	6	1,06	0,008
PR X CL X Domaines	12	0,71	0,011

Note. N = 267.

* $p < 0,05$.

*** $p < 0,001$

domaines d'envie. Enfin, le seul effet d'interaction qui s'avère significatif est le suivant : PR X Domaines. Les analyses a posteriori montrent plus spécifiquement que cet effet se situe au niveau des domaines Bien-être socio-affectif et Intelligence/talents où il existe des différences selon l'appartenance à un programme sportif ou à un autre. Ainsi, selon les analyses a posteriori effectuées pour le domaine Bien-être socio-affectif (voir le tableau 7), l'intensité d'envie exprimée par le groupe de sport individuel diffère significativement de celle exprimée par les deux autres groupes (sport d'équipe et régulier). Les analyses a posteriori pour le domaine Intelligence/talent (voir le tableau 8)

Tableau 7

Degrés moyens d'envie du domaine Bien-être socio-affectif selon le programme des élèves.

Programme	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Sport individuel	100	<u>2,66</u>	0,88
Sport d'équipe	100	2,28	1,03
Régulier	67	2,25	1,14
Échantillon total	267	2,46	0,88

Note. Selon les résultats d'un test de Tukey, la moyenne soulignée diffère significativement ($p < 0,05$) des autres moyennes.

Tableau 8

Degrés moyens d'envie du domaine Intelligence/talent selon le programme des élèves.

Programme	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>
Sport individuel	100	<u>2,65</u>	0,94
Sport d'équipe	100	2,40	1,08
Régulier	67	<i>2,09</i>	1,15
Échantillon total	267	2,46	0,88

Note. Selon les résultats d'un test de Tukey, la moyenne soulignée diffère significativement ($p < 0,01$) de la moyenne en caractères italique.

révèlent que le groupe de sport individuel diffère significativement seulement du groupe régulier.

Une seconde ANOVA avec mesures répétées a été effectuée en tenant compte des variables Sexe (S) et Programme (PR) (voir le tableau 9). Contrairement aux analyses précédentes, l'effet principal PR n'est pas significatif. Cela peut s'expliquer par le fait que, comme les cellules de comparaisons étaient inégales au niveau du sexe, nous avons choisi un seuil de signification plus sévère, soit, le *Greenhouse Geisser*. D'ailleurs, l'effet principal S ne s'avère pas significatif tout comme l'effet d'interaction PR X S. L'effet principal relié à la variable dépendante Domaines est toujours très significatif. De plus, les résultats signalent des effets d'interaction significatifs pour les variables S X Domaines et PR X Domaines. L'interaction S X Domaines suggère que les filles envient plus certains domaines. L'analyse a posteriori montre que c'est le domaine du Bien-être socio-affectif qui suscite davantage d'envie de la part des filles. Enfin, aucun résultat significatif n'est observé sur les effets d'interaction PR X S X Domaines. Les analyses a posteriori montrent quant à elles des résultats significatifs sur les mêmes effets que ceux observés lors des tests de Tukey de la première ANOVA avec mesures répétées (voir les tableaux 7 et 8).

Tableau 9

Synthèse de l'ANOVA avec mesures répétées pour les effets Programme et Sexe
avec la variable dépendante des Domaines d'envie

Source de variation	dl	F	<i>eta²partiel</i>
Intersujets			
Programme (PR)	8	2,28	0,017
Sexe (S)	4	0,37	0,001
PR X S	8	0,40	0,003
Intrasujets			
Domaines	3	18,08***	0,065
PR X Domaines	6	3,08**	0,023
S X Domaines	3	3,36*	0,013
PR X S X Domaines	6	0,90	0,007

Note. N = 267.

* $p < 0,05$.

** $p < 0,01$

*** $p < 0,001$

Discussion

Le présent chapitre se consacre à la discussion et à l'analyse des résultats. L'objectif premier de la recherche était de vérifier le lien entre l'envie et le fait de pratiquer un sport de compétition. Les résultats seront donc analysés dans le sens de cet objectif. De plus, chaque hypothèse sera considérée. Cependant, nous examinerons d'abord la variable d'envie à travers les motifs et les domaines considérés dans l'étude. Nous mentionnerons également les faiblesses rencontrées à l'intérieur de la démarche empirique. Enfin, une dernière partie sera consacrée à certaines recommandations liées aux résultats obtenus.

4.1 Importance des motifs et des domaines d'envie

Les motifs d'envie font ici référence aux items contenus dans l'*Inventaire des Comparaisons Sociales*. Selon les comparaisons de moyennes effectuées, il est possible de constater que c'est l'item «emploi désiré» qui suscite le plus d'envie, tout comme dans l'étude de Massé (1998) qui s'est servi du même instrument de mesure (ICS). D'autres recherches utilisant des instruments différents arrivent à des conclusions similaires. En effet, dans une étude réalisée auprès d'étudiants du baccalauréat, Salovey et Rodin (1986) ont observé que c'est la situation «emploi souhaité obtenu par un autre» qui éveillait l'envie la plus intense avec un degré d'envie nettement plus élevé que les autres situations. Il en est de même dans une étude de Bers et Rodin (1986) où le motif d'envie qui se démarque le plus est celui de l'emploi. Massé (1998) explique ce

phénomène de la préoccupation des jeunes face à l'emploi en s'appuyant sur des données de Statistique Canada (1994). Ces dernières démontrent que le tiers des adolescents étudiant à temps plein occupent un emploi en même temps et que près de la moitié travaillent durant leurs vacances estivales. Aussi, l'auteure avance que le taux de chômage élevé chez les jeunes pourrait augmenter la rivalité entre eux sur cet aspect de leur vie.

En ce qui a trait aux domaines d'envie, c'est celui du Bien-être matériel qui se distingue des autres. Il est de loin celui qui évoque le plus d'envie en terme d'intensité ($M = 2,73$). Sa moyenne diffère significativement des trois autres domaines de l'instrument, soit celles de l'Intelligence/talents ($M = 2,42$), du Bien-être socio-affectif ($M = 2,41$) et de l'Attrait social ($M = 2,32$). L'importance accordée au Bien-être matériel n'est pas un résultat surprenant en soi à l'intérieur d'une société comme la nôtre qui tend à privilégier le confort matériel. D'ailleurs, le matérialisme, décrit comme une tendance générale à valoriser et à convoiter des biens, joue un rôle considérable au plan de la personnalité d'un individu et dans la définition de son concept de soi (Belk, 1985). Les biens possédés deviennent alors un moyen pour la personne de démontrer son unicité. Enfin, le fait que le Bien-être matériel se retrouve au premier plan à l'intérieur d'un instrument de mesure sur l'envie comme l'ICS s'accorde avec les résultats d'une étude portant notamment sur le lien entre le concept de matérialisme et l'envie (Schroeder et Dugal, 1995). Les auteurs estiment que l'envie est une composante du matérialisme et ils ont trouvé une corrélation positive entre ces deux variables.

4.2 Lien entre l'envie et la pratique d'un sport de compétition

Selon les analyses de variance effectuées, le fait de pratiquer un sport de compétition n'influence pas de façon globale l'intensité d'envie ressentie. La première hypothèse selon laquelle les jeunes athlètes (en sport d'équipe ou individuel) auraient présenté un niveau d'envie plus élevé que les jeunes ne pratiquant pas de sport de compétition n'est donc pas vérifiée. À cet égard, deux explications s'imposent, l'une concernant la variable athlète et l'autre, touchant à l'aspect mesurable de l'envie. En premier lieu, nous pouvons supposer que les athlètes de l'échantillon, à savoir, des jeunes faisant partie du programme Sport-études de niveau scolaire secondaire, ne sont pas d'un niveau de compétition suffisamment élevé pour se démarquer du reste des individus au plan des caractéristiques personnelles et dispositionnelles. Cette observation prend appui suivant le modèle de Silva (1984). Selon cet auteur, il existe six échelons dans la performance sportive : débutant, scolaire, collégial, national, olympique, et finalement l'élite qui se situe au sommet de la pyramide. Il semble que plus les athlètes s'élèvent dans la pyramide, plus leur personnalité devient homogène. Or, les jeunes en Sport-études se situent au second ou au troisième niveau de la pyramide, peut-être quelques privilégiés au quatrième. Par conséquent, d'un point de vue hypothétique, il est possible que ces athlètes ne présentent pas suffisamment d'homogénéité entre eux. Il est donc à considérer que le niveau d'envie peut aussi présenter davantage de variations. Néanmoins, rappelons que le groupe en sport individuel se distingue des autres programmes (régulier et sport d'équipe). Il en sera question plus loin.

En second lieu, l'absence de différences significatives entre les moyennes se rapportant aux groupes ciblés peut s'expliquer par la difficulté même à mesurer l'envie en raison de la résistance à reconnaître cette émotion. À cet effet, Lemire (1995) avait pu constater à travers ses résultats que, même avec l'utilisation d'un instrument comme l'ICS qui se veut projectif, les participants sont toujours réticents à exprimer qu'ils vivent de l'envie. Rappelons que l'étude de Lemire recrutait essentiellement des étudiants universitaires alors que la présente recherche regroupe principalement des adolescents. Or, ce groupe d'âge est probablement encore plus sensible à la désirabilité sociale. De ce côté, Bers et Rodin (1984) ont observé moins d'envie chez les enfants plus âgés (vers le début de l'adolescence) comparativement à des enfants plus jeunes (6-7 ans). Les auteurs ont alors émis l'hypothèse que l'effet de la désirabilité sociale pouvait amener à exprimer moins de sentiments d'envie.

Ensuite, un questionnement peut émerger sur le fait que l'envie des athlètes est sublimée et donc amoindrie par la pratique régulière de leur sport, ce qui a pour effet de tendre vers un désir de s'améliorer (émulation) plutôt qu'un désir de nuire (envie destructrice). Cohen (1987) décrivait bien le phénomène en identifiant que l'émulation est en fait le pôle positif de l'envie. Cela peut amener l'individu à utiliser son envie de façon plus constructive (Smith et Whitfield, 1983). A cet égard, il est possible que l'ICS soit plus ou moins sensible à l'envie «positive», ce qui pourrait expliquer en partie les résultats moins concluants. Rappelons également que certains auteurs ne reconnaissent pas dans l'émulation une forme d'envie (Sandell, 1993 ; Schoeck, 1966/1995 ; Silver et

Sabini, 1978). Peut-être est-il de même pour la plupart des individus ? Il se peut alors que les participants n'avaient pas reconnu ce sentiment en eux comme de l'envie.

D'autre part, des analyses ANOVA avec mesures répétées ont été effectuées afin de vérifier l'effet de la variable Programme, c'est-à-dire de pratiquer ou non un sport de compétition sur l'envie exprimée envers les différents domaines identifiés. Celles-ci ont permis de constater que les élèves pratiquant un sport individuel envient davantage les domaines Bien-être socio-affectif et Intelligence/talents. Quant aux élèves pratiquant un sport d'équipe, aucun effet significatif n'est signalé. Ces résultats appuient l'hypothèse de travail selon laquelle des différences existent entre les deux groupes d'athlètes concernant l'envie. Cette différence peut d'abord s'expliquer par une pression compétitive plus marquée dans le cas des sports individuels. En effet, dans cette situation, l'athlète doit assumer seul les résultats de la compétition alors qu'en sport d'équipe, ceux-ci sont partagés entre les membres de l'équipe. Dans le premier cas, la rivalité est plus importante ce qui donne une ouverture plus grande à l'émergence d'envie. De plus, nous pouvons examiner la différence entre les deux groupes sous l'angle de la comparaison sociale. Ainsi, en sport individuel, l'athlète trouve ses points de comparaison le plus souvent chez l'adversaire. Cela est susceptible de générer davantage de comparaisons négatives. Quant à l'athlète en sport d'équipe, il a la possibilité de se comparer à l'intérieur même de son équipe, avec ses coéquipiers. Or, ces comparaisons doivent nécessairement se faire dans un élan coopératif. À ce sujet, plusieurs auteurs notent que la coopération intragroupe conduit à de meilleures

performances (Johnson et al., 1981 ; Lushen, 1970). Cela laisse peu de place à une envie malsaine.

Regardons maintenant les domaines où l'intensité d'envie s'avère plus importante pour les élèves en sport individuel. Certaines observations peuvent être faites à ce sujet. Tout d'abord, en ce qui concerne le Bien-être socio-affectif, il est possible que des facteurs tels que la solitude ou l'estime de soi soient liés à une envie plus grande de ce côté chez les athlètes pratiquant un sport individuel. En effet, comme ces athlètes se retrouvent davantage isolés que ceux évoluant au sein d'une équipe (que ce soit dans leur entraînement ou dans les performances qu'ils doivent livrer), il est fort probable qu'ils deviennent plus sensibles à cet aspect de leur affectivité et cela devient une source d'envie qui ressort à travers un domaine comme le Bien-être socio-affectif. Quant à l'estime de soi, il est logique de dire qu'elle est plus atteinte (positivement ou négativement) chez les athlètes individuels qui assument alors toute la responsabilité des résultats d'une compétition. Finalement, l'envie observée à travers le domaine Intelligence/talents va un peu dans le même sens explicatif. En sport d'équipe, le talent individuel importe à un degré moindre qu'en sport individuel en raison du fait que la victoire ou la défaite est collective, tandis qu'en sport individuel, c'est le talent personnel de l'athlète qui compte avant tout.

4.3 Lien entre l'envie et les variables Sexe / Classe

Notre troisième hypothèse de recherche voulant que les filles présentent un niveau d'envie plus élevé que les garçons ne se confirme pas. Par contre, les filles envient plus certains domaines. D'un côté, cette différence peut s'expliquer en observant le comportement des garçons lors de l'expérimentation. En effet, ceux-ci paraissaient moins attentifs à la tâche que leurs consœurs, comme ce fut aussi le cas dans l'étude de Massé (1998). Par ailleurs, il semble qu'en général, les filles sont davantage en contact avec leurs affects et les expriment plus facilement que les garçons (Reynolds, 1992). Cela pourrait expliquer qu'elles démontrent plus d'envie de façon consciente. Toutefois, rappelons que c'est toujours l'effet d'interaction avec les domaines d'envie qui amène une différence entre les sexe. Mentionnons également que le domaine qui est le plus envié par les filles est celui du Bien-être socio-affectif. Cela s'accorde avec les résultats de Salovey et Rodin (1984) qui observent que les filles envient davantage le fait d'être aimée.

En ce qui a trait aux observations relatives à la variable Classe, aucune différence ne ressort dans l'ensemble des analyses effectuées. Cela apparaît tout à fait congruent avec les concepts théoriques amenés dans la revue de la documentation sur la question de l'âge des envieux. Joffe (1969) rapporte que l'envie survient à tous les âges et que les différences sur cet aspect résident alors à travers les objets d'envie selon les différents stades du développement. Dans la présente étude, on aurait pu s'attendre, à la limite, à quelques nuances quant aux domaines d'envie et aux sous-groupes de la

variable Classe, mais, comme les participants sont très rapprochés en terme d'âge (ils se situent dans le même groupe d'âge), cela n'a pas été confirmé.

4.4 Limites méthodologiques

Certaines faiblesses sont observées dans la présente étude. Tout d'abord, du côté de l'échantillon, il est à noter que les filles sont peu représentées à l'intérieur des sports d'équipe. Nous aurions pu penser que cela ait une influence concernant le fait que les sports individuels présentaient davantage d'envie sur certains domaines mais, comme les analyses ne présentaient pas d'effet d'interaction S X PR, nous pouvons écarter cette hypothèse. D'autre part, il est à noter que la provenance du milieu socio-économique des élèves n'a pas été recensée. Bien qu'il est possible que certaines variations aient été présentes concernant cette variable dans les différents groupes de l'échantillon, nous croyons que ce facteur n'a pas d'influence sur le degré d'envie exprimée, donc, il est peu probable que cela ait pu expliquer les résultats obtenus.

Ensuite, en ce qui concerne l'*Inventaire sur les Comparaisons Sociales*, les auteurs reconnaissent que la validité des construits demeure à travailler (Massé et al., 1996). En effet, en validant davantage l'instrument sur cet aspect, nous pourrions voir si celui-ci s'avère un outil adéquat afin de mesurer l'envie dispositionnelle, notamment à travers l'indice total. D'autre part, à partir d'une étude poussée de l'ICS, nous pensons qu'il serait pertinent de vérifier si l'instrument est sensible ou non à l'envie «positive» ou non malicieuse. Car, comme il a été mentionné précédemment, certains groupes ou

milieux (comme dans la compétition sportive) sont susceptible de développer davantage de caractéristiques reliées à l'envie non malicieuse à travers la pratique de leur activité. Ainsi, il serait avantageux de mieux discriminer les différentes formes d'envie ou bien, s'assurer que l'envie peut bien être mesurée à travers la compréhension générale du concept en cause.

4.5 Recommandations

En regard des résultats obtenus sur l'aspect du sport individuel (concernant deux domaines d'envie), il serait intéressant de tenir compte des conséquences que peut justement avoir l'envie chez les athlètes pratiquant une discipline individuelle. En effet, comme cette problématique semble davantage présente qu'en sport d'équipe, il serait avantageux pour les enseignants et les intervenants dans le domaine de tenir compte de certaines applications. Ainsi, l'entraînement des athlètes individuels pourrait veiller à fournir un niveau de soutien et de collaboration d'équipe visant à diminuer la pression de la compétition, laquelle est susceptible de générer plus de sentiments envieux.

D'autre part, certaines pistes de recherche peuvent être poursuivies à la lumière des résultats de la présente étude. Par exemple, il serait pertinent de vérifier le degré d'envie des athlètes de très haut niveau (ex : olympique, professionnel) afin de déterminer la présence éventuelle de différences en comparaison avec des sportifs de niveau moindre, comme les athlètes en Sport-études. Car, il est facile d'observer que les enjeux présents dans la pratique d'un sport de très haut niveau sont susceptibles

d'amener des sources d'envie supplémentaires, que ce soit à travers les salaires exorbitants des joueurs professionnels ou la renommée internationale qu'occasionne une victoire olympique. Enfin, en ce qui concerne plus spécifiquement la recherche sur l'émotion d'envie, nous croyons que des efforts plus soutenus devraient être mis sur l'étude des domaines d'envie (ou objets d'envie). En effet, c'est à travers certains d'entre eux que les résultats les plus significatifs ont été relevés. Il serait alors intéressant d'étudier ces facteurs chez différents groupes de la population.

Conclusion

Le principal objectif de la présente étude était de vérifier le lien entre l'envie et la pratique d'un sport de compétition individuel ou d'équipe. Les données recueillies tout au long de cette démarche ont permis de rencontrer cet objectif de départ en regard des liens observés. Ainsi, nous avons été en mesure de constater que les athlètes en sport individuel se démarquent davantage (ils présentent un niveau d'envie plus élevé dans certains domaines) que ceux pratiquant un sport d'équipe ou que les élèves du programme régulier. Par contre, aucune relation significative n'a pu être établie entre l'intensité d'envie et la pratique d'un sport de compétition en général.

La recherche se veut tout à fait originale considérant les variables étudiées. En effet, aucune démarche empirique n'avait été réalisée à ce jour sur l'envie en lien avec les phénomènes psychologiques se rattachant à la compétition et encore moins au niveau sportif. De ce fait, les résultats amènent une compréhension plus grande de la vie de compétition de même qu'un élargissement des connaissances concernant le domaine de la psychologie sportive à travers une émotion encore inexplorée dans le domaine du sport.

Au terme de ce travail, il apparaît évident que la recherche sur l'envie doit se poursuivre, notamment concernant sa relation avec le monde de la compétition sportive. De par son caractère exploratoire, la présente étude ne fut qu'un départ à plusieurs avenues susceptibles d'être empruntées dans le futur afin de mieux comprendre le rôle

que peut jouer l'envie ou les différents objets d'envie dans la vie des athlètes. L'envie en elle-même, principale variable examinée, offre encore de multiples champs d'exploration pour les chercheurs désireux d'en connaître davantage sur le sujet, que ce soit à travers les objets d'envie privilégiés par différentes populations d'étude, les instruments à perfectionner relativement à la mesure de cette émotion, les différentes formes d'envie existantes et la façon dont les gens les perçoivent, etc. Bref, tant que l'envie fera partie de l'affectivité humaine, il demeurera intéressant d'en étudier les effets sur le comportement des individus.

Références

- Abraham, K. (1924/1965-66). *Oeuvres complètes*. Paris : Payot.
- Adler, A. (1930). Individual Psychology. Dans C. Murchinson (Ed.), *Psychologies of 1930*. Worcester, Mass. : Clark University Press.
- Alderman, R.B. (1983). *Manuel de psychologie du sport*. Paris : Vigot.
- Anderson, R. (1987). Envy and Jealousy. *Journal of College Student Psychotherapy*, 1 (4), 49-81.
- Aristote, *Rhétorique*, vol. II, 9 (p.1387 sqq.).
- Bacon, F. (1890) *The essays of counsels, civil and moral*. Oxford : The Clarendon Press.
- Barth, F.D. (1988). The role of self-esteem in the experience of envy. *The American Journal of Psychoanalysis*, 48 (3), 198-210.
- Belk, R.W. (1985). Materialism : Trait aspects of living in the material world. *Journal of Consumer Research*, 12, 265-280.
- Ben-Ze'ev, A. (1990). Envy and Jealousy. *Journal of Philosophy*, 20 (4), 487-516.
- Berke, J.H. (1987). Shame and envy. Dans D.L. Nathanson (Ed.), *The many faces of shame* (pp. 318-334). New-York : Guilford Press.
- Bers, S.A. et Rodin, J. (1984). Social comparison jealousy : A developmental and motivational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47 (4), 766-779.
- Butt, D.S. et Cox, D.N. (1992). Motivational patterns in Davis cup, university and recreational tennis players. *International journal of Sport Psychology*, 23, 1-13.
- Cohen, B. (1987). *Le syndrome de Blanche-Neige : Les différents visages de l'envie*. Ottawa : Ed. Transmonde.
- Cooper, L. (1969). Athletics, activity and personality : A review of the litterature. *Research Quarterly*, 40, 17-22.
- Cox, R.H. (1990). *Sport psychology : Concepts and applications*. Dubuque : Wm. C. Brown.

- Cratty, B.J. (1989). *Psychology in contemporary sport*. New Jersey : Prentice Hall, Englewood Cliffs.
- Dakin, S. et Arrowood, A.J. (1981). The social comparison of ability. *Human Relations*, 34 (2), 89-109.
- Davis, J.A. (1963). Balance, solidarity and interpersonal relation. *American Journal of Sociology*, 444-462.
- Davis, C. et Mogk, J.P. (1994). Some personality correlates of interest and excellence in sport. *International Journal of Sport Psychology*, 25, 131-143.
- Duda, J.L. (1989). Goal perspectives, participation and persistence in sport. *International Journal of Sport Psychology*, 20, 42-56
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison process. *Human relations*, 7, 117-140.
- Foster, G. (1972). The anatomy of envy : A study in symbolic behavior. *Current Anthropology*, 13 (2), 165-202.
- Franken, R.E. et Brown, D.J. (1995). Why do you like competition ? The motivation for winning, putting forth effort, improving one's performance, performing well, being instrumental and expressing forceful/aggressive behavior. *Journal of Personality and Individual Differences*, 19 (2), 175-184.
- Frankel, S. et Sherick, I. (1977). Observation on the development of normal envy. *Psychoanalytical Study of the Child*, 32, 257-281.
- Freud, S. (1905). *Three essays on the theory of sexuality*. S.E. 7.
- Geron, E., Furst, D. et Rotstein, P. (1986). Personality of athletes participating in various sports. *International Journal of Sport Psychology*, 17, 120-135.
- Gill, D.L. et Dzewaltowski, D.A. (1988). Competitive orientation among intercollegiate athletes : Is winning the only thing ? *The Sport Psychologist*, 2, 212-221.
- Gold, B.T. (1996). Envyousness and its relationship to maladjustement and psychopathology. *Personality and Individual Differences*, 21 (3), 311-321.
- Hardman, K. (1973). A dual approach to the study of personality and performance in sport. Dans H.T.A. Whiting, K. Hardman, L.B. Hendry et M.G. Jones (Éds). *Personality and performance in physical education and sport*. London : Kimpton.
- Haslam, N. et Borstein, B.H. (1996). Envy and jealousy as discrete emotions : A taxometric analysis. *Motivation and Emotion*, 20 (3), 255-272.

- Hoffman, A.J. (1986). Competitive sport and the american athlete : How much is too much ? *International Journal of Sport Psychology*, 17, 390-397.
- Hubback, J. (1972). Envy and the shadow. *Journal of Analytical Psychology*, 17 (2), 157-165.
- Jeammet, N. (1998). *Le plaisir et le péché. Essai sur l'envie*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Joffe, W.G. (1969). A critical review of the status of envy concept. *International Journal of Psycho-Analysis*, 50, 533-545.
- Johnson, D.W., Maruyama, G., Johnson, R.T., Nelson, D. et Skon, L. (1981). Effect of cooperative competitive and individualistic goal structures on achievement : A meta analysis. *Psychological Bulletin*, 89, 47-62.
- Kamal, A.F., Blais, C., Kelly, P., Ekstrand, K. (1995). Self-esteem attributional components of athletes vs non athletes. *International Journal of Sport Psychology*, 26, 189-195.
- Kang, L., Gill, D.L., Acevedo, E.O., Deeter, T.E. (1990). Competitive orientations among athletes and non athletes in Taiwan. *International Journal of Sport Psychology*, 21, 146-157.
- Kelley, H.H. et Thibaut, J.W. (1978). *Interpersonal Relations : A theory of interdependence*. New-York, : Wiley.
- Klein, M. (1957). *Envy and gratitude*. London : Tavistock Publications.
- La Rochefoucauld, F. (1678/1995). *Maximes*. Canada : Phidal.
- Lemire, J. (1995). *Études des liens entre l'émotion d'envie, le concept de soi et le profil psychologique*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lieblich, A. (1971). Antecedent of envy and reaction. *Journal of Personality Assessment*, 35, 92-98.
- Lushen, G. (1970). Cooperation, association and contest. *Journal of Conflict and Resolution*, 14, 21-34.
- Massé, L. (1998). *Envy des pairs et difficultés relationnelles des adolescents talentueux*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Massé, L., Habimana, E., Gagné, F. (1996). *Évaluation d'un instrument de mesure de l'envie : Inventaire sur les Comparaisons Sociales*. Document inédit, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Munger, G. (1998). *Prédiction de l'envie à partir de l'estime de soi et de la personnalité créative*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Neu, J. (1980). Jealous thoughts. Dans A.O. Rorty (Ed.). *Explaining Emotions* (pp. 425-463). Berkeley, CA : University of California Press.
- Newcombe, P.A. et Boyle G.J. (1995). High school students' sports personality : Variations across participation level, gender, type of sport and success. *International Journal of Sport Psychology*, 26, 277-294.
- Parrott, W.G. (1991). The emotional experience of envy and jealousy. Dans P. Salovey (Ed.), *The Psychology of Envy and Jealousy* (pp. 3-30). New-York : Guilford.
- Parrott, W.G. et Smith, R.H. (1993). Distinguishing the experiences of envy and jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64 (6), 906-920.
- Restak, R. (1982). Newborn knowledge. *Science*, 82 (1), 59-60.
- Reynolds, W. (1992). *Internalizing disorders in Children and Adolescents*. New York : John Wiley.
- Rosenblatt, A.D (1988). Envy, identification and pride. *Psychoanalytic Quarterly*, 57 (1), 56-71.
- Russell, B. (1930). *The conquest of happiness*. New York : Leverlight.
- Ryckman, R.M. et Hamel, J. (1995). Male and female adolescents' motives related to involvement in organized team sport. *International Journal of Sport Psychology*, 26, 383-397.
- Sadalla, E.K., Linder, D.E., Jenkins, B.A. (1988). Sport preference : A self-presentational analysis. *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 10, 214-222.
- Salovey, P. (1991). Social comparison process in envy and jealousy. Dans J. Suls et T.A. Will (Eds.), *Social comparison : Contemporary theory and research* (pp. 261-285). Hillsdale ; Erlbaum.
- Salovey, P. et Rodin, J (1984). Some antecedents and consequences of social comparison jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47, 780-792.
- Salovey, P. et Rodin, J. (1985a). Jealousy and envy : The dark side of emotion. *Psychology Today*, 19, 32-34.

- Salovey, P. et Rodin, J. (1985b). The heart of jealousy : A report on psychology today's jealousy and envy survey. *Psychology Today*, 19, 22-29.
- Salovey, P. et Rodin, J. (1986). The differentiation of social comparison jealousy and romantic jealousy. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 1100-1112.
- Salovey, P. et Rodin, J. (1988). Coping with envy and jealousy. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 7, 15-33.
- Salovey, P. et Rodin, J. (1989). Envy and jealousy in close relationship. *Review of Personality and Social Psychology*, 50, 1100-1112.
- Salovey, P. et Rothman, A. (1991). Envy and jealousy : Self and society. Dans P. Salovey (Ed.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 271-286). New-York : Guilford.
- Sandell, R. (1993). Envy and admiration. *International Journal of Psycho-Analysis*, 74, 1213-1221.
- Schachter, S. (1959). *The psychology of affiliation*. Stanford : Stanford University Press.
- Scheler, M. (1972). *Ressentiment*. Glencoe, IL : Free Press.
- Schoeck, H. (1966). *L'envie : Une histoire du mal*. (Traduit de l'allemand, 1995). Paris : Les belles lettres.
- Schroeder, J.E. et Dugal, S.S. (1995). Psychological correlates of the materialism construct. *Journal of Social Behavior and Personality*, 10 (1), 243-253.
- Schurr, K.T., Ashley, M.A., Joy, K.L. (1977). A multivariate analysis of male athlete characteristics : Sport type and success. *Multivariate Experimental Clinical Research*, 3, 53-68.
- Silva, J.M. III (1984). Personality and sport performance : Controversy and challenge. Dans J.M. Silva, III et R.S. Weinberg (Éds), *Psychological foundations of sport*. Champaign, Illinois : Human Kinetics Publishers.
- Silver, M. et Sabini, J. (1978). The perception of envy. *Social Psychology*, 41, 105-117.
- Smith, R.H. (1991). Envy and the sense of injustice. Dans P. Salovey (Ed.), *The psychology of jealousy and envy* (pp. 79-97). New-York : Guilford.
- Smith, R.H., Diener, E., Garonzik, R. (1990). The roles of outcome satisfaction and comparison alternatives in envy. *British Journal of Social Psychology*, 29, 247-255.

- Smith, R.H., Kim, S.H., Parrott, W.G. (1988). Envy and jealousy : Semantic problems and experiential distinctions. *Personality and Social Psychology Bulletin, 14* (2), 401-409.
- Smith, R.H., Parrott, W.G., Diener, E.F., Hoyle, R.H., Kim, S.H. (1996). Dispositional envy. Document inédit, University of Kentucky.
- Smith, R.H., Turner, T.J., Garonzik, R., Leach, C.W., Urch-Druskat, V., Weston, C.M. (1996). Envy and Schadenfreude. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*, 158-168.
- Smith, V. et Whitfield, M. (1983). The constructive use of envy. *Canadian Journal of Psychiatry, 28*, 14-17.
- Spielman, P.M. (1971). Envy and jealousy : An attempt to clarification. *Psychoanalytic Quarterly, 40*, 59-82.
- Spillius, E.B. (1993). Varieties of envious experience. *International Journal of Psycho-Analysis, 74*, 1199-1212.
- Statistique Canada (1994). Les adolescents sur le marché du travail. *Tendances Sociales Canadiennes, 35*, 18-22.
- Timsit, M. et Quevrin, A. (1988). Exercice sportif et personnalité : Étude comparée de groupe d'escrimeurs, de coureurs de fond et de basketteurs de haut niveau à l'aide du test de Rorschach et du Psychodiagnostic myokinétique. *Journal of Phenomenological Psychology, 12*, 189-204.
- Titelman, P. (1981-1982). A phenomenological comparison between envy and jealousy. *Journal of Phenomenological Psychology, 12*, 189-204.

Appendice A

Distribution des participants par catégorie et par type de sport

Tableau 10Distribution des participants par catégorie et par type de sport ($n = 200$)

Catégorie	Sport	Sexe		Total
		Féminin	Masculin	
Sports d'équipe	Baseball	0	6	6
	Football	0	10	10
	Hockey	1	58	59
	Soccer	7	5	12
	Volley-ball	7	6	13
Total		15	85	100
Sports individuels	Athlétisme	1	0	1
	Badminton	0	2	2
	Canoe-Kayak	4	3	7
	Golf	8	16	24
	Gymnastique	5	0	5
	Nage synchronisée	2	0	2
	Natation	10	6	16
	Patinage artistique	18	4	22
	Patinage de vitesse	0	1	1
	Plongeon	1	0	1
	Ski acrobatique	0	1	1
	Ski de fond	2	0	2
	Taekwon do	0	2	2
Total		54	46	100

Appendice B

Questionnaire de Renseignements Généraux

N° _____

DIRECTIVES GÉNÉRALES

Ce questionnaire est anonyme : nous ne voulons ni ne pourrons identifier les personnes qui répondent. C'est uniquement pour des fins statistiques que nous vous demandons les renseignements ci-dessous. Ainsi, nous vous prions de répondre le plus sincèrement possible.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Classe : secondaire _____

Sexe : féminin masculin

Âge : _____ ans

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LA PARTICIPATION SPORTIVE

Cochez la phrase qui vous décrit le mieux.

Je pratique présentement un sport de compétition.

a) Lequel ? _____

b) Nombre d'heure d'entraînement par semaine : _____

Présentement, je ne pratique aucun sport de compétition, *mais* par le passé j'étais engagé(e) dans un sport de compétition.

a) Précisez en quelle(s) année(s) : de 19 ____ à 19 ____

b) Précisez le niveau de compétition à ce moment : _____

Je pratique un ou plusieurs sports et j'aimerais m'engager dans un sport de compétition.

Je ne pratique aucun sport de compétition, mais je pratique au moins une activité sportive régulièrement. Je n'aime pas la compétition.

Je ne pratique aucune activité sportive.

Êtes-vous impliqué(e) dans un autre type activité compétitive (tournoi d'échecs, «Génies en herbes », etc.) ? Si oui, précisez : _____

Appendice C

Exemplaire de *l'Inventaire des Comparaisons Sociales* (ICS)

INVENTAIRE SUR LES COMPARAISONS SOCIALES

Cet inventaire a pour but d'explorer le phénomène des comparaisons sociales et de l'envie que certaines de ces comparaisons peuvent susciter. Parfois, on utilise le mot «jalouse» comme synonyme d'envie. Certains diront «Je l'envie», tandis que d'autres pourront dire «Je suis jaloux(se) de cette personne». Dans ce questionnaire, nous utiliserons le terme «envie» pour rendre compte du phénomène.

Vous trouverez ci-dessous vingt-deux situations où une personne nommée Claude se compare à une autre personne nommée Dominique. Dans chaque cas, imaginez-vous que les deux personnages cités représentent (selon le contexte) des frères et soeurs, des conjoints, des amis(es), des voisins(es), des camarades ou encore des personnes qui se ressemblent (même âge, même sexe, même scolarité, etc.). En pensant chaque fois à *Claude*, imaginez quel degré d'envie la situation pourrait lui faire ressentir. Utilisez l'échelle ci-dessous pour répondre.

CLAUDE RESENTIRAIT

0 = aucune envie	2 = une certaine envie	4 = beaucoup d'envie
1 = très peu d'envie	3 = pas mal d'envie	5 = énormément d'envie

ENCERCLEZ dans les colonnes de droite le nombre qui correspond le mieux au degré d'envie que vous croyez qu'il (elle) ressentirait. **S'IL-VOUS-PLAIT**, répondez à **TOUTES** les questions.

- | | |
|--|-------------|
| 1. Dominique est plus beau(belle) que Claude. (Dans ce cas, considérez que les deux personnages sont de même sexe.) | 0 1 2 3 4 5 |
| 2. Dominique sait s'affirmer alors que Claude est gêné(e). | 0 1 2 3 4 5 |
| 3. Dominique est plus intelligent(e) que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 4. Dominique possède plusieurs choses que Claude désire mais ne peut se permettre. | 0 1 2 3 4 5 |
| 5. Dominique est plus talentueux(euse) que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 6. Dominique est plus attirant(e) sexuellement que Claude. (Dans ce cas, considérez que les deux personnages sont de même sexe.) | 0 1 2 3 4 5 |
| 7. Dominique a de meilleurs résultats scolaires que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 8. Dominique a une meilleure qualité de vie (voyages, loisirs, etc.) que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 9. Dominique est mieux dans sa peau que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 10. Dominique est un(e) meilleur(e) leader que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |

CLAUDE RESSENTIRAIT

0 = aucune envie

2 = une certaine envie

4 = beaucoup d'envie

1 = très peu d'envie

3 = pas mal d'envie

5 = énormément d'envie

- | | |
|--|-------------|
| 11. Dominique s'exprime mieux en public que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 12. Dominique a de meilleures relations avec ses parents que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 13. Dominique a plus de facilité que Claude à se faire des amis(es). | 0 1 2 3 4 5 |
| 14. Dominique est plus connu(e) que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 15. Dominique a vécu dans une famille plus unie que celle de Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 16. Dominique est plus mince que Claude. (Dans ce cas, considérez que les deux personnages sont de même sexe.) | 0 1 2 3 4 5 |
| 17. Dominique a un emploi plus payant que celui de Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 18. Dominique a une vie amoureuse plus satisfaisante que celle de Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 19. Dominique est plus populaire que Claude. | 0 1 2 3 4 5 |
| 20. Dominique gagne un gros prix alors que Claude ne gagne rien. | 0 1 2 3 4 5 |
| 21. Dominique obtient l'emploi que Claude désirait. | 0 1 2 3 4 5 |

Appendice D

Relevé des items associés aux domaines d'envie contenus dans l'ICS

Tableau 11
Distribution des items selon le domaine d'envie

Domaines	Items
Attrait social	1. Beauté 6. Attriance sexuelle 10. Leadership 14. Être connu(e) 16. Minceur 18. Vie amoureuse 19. Popularité
Bien-être socio-affectif	2. Savoir s'affirmer 9. Se sentir mieux dans sa peau 11. S'exprimer en public 12. Relations avec les parents 13. Facilité à se faire des amis 15. Famille unie
Bien-être matériel	4. Choses désirées 8. Qualité de vie 17. Emploi payant 20. Chance 21. Emploi désiré
Intelligence/talent	3. Intelligence 5. Talent 7. Résultats scolaires

Note. Vingt et un items et quatre domaines.

Appendice E

Consignes verbales données aux participants

Consignes verbales données aux participants

1. Présentation de l'expérimentateur(trice) et du but générale de la recherche

Bonjour ! Je m'appelle "nom de l'expérimentateur" et je suis "fonction de l'expérimentateur". Votre enseignant(e) a accepté de me donner un peu de votre temps de classe pour effectuer une recherche qui porte sur l'envie dans le milieu de la compétition. Parfois, on utilise le mot "jalouse" comme synonyme d'envie. Certains diront "je l'envie" alors que d'autres pourront dire "je suis jaloux de cette personne". Dans cette recherche, nous utilisons le terme "envie" pour rendre compte du phénomène.

2. Présentation du déroulement de l'expérimentation

Dans le cadre de la recherche, nous vous demandons de remplir un court questionnaire de renseignements généraux et un autre questionnaire. Il vous faut compter environ 15 minutes pour remplir ces deux questionnaires.

3. Participation et confidentialité

Avant d'aller plus loin, j'aimerais vous signaler que la participation est volontaire, c'est-à-dire que vous êtes tout à fait libre de participer ou non à la recherche. S'il y en a parmi vous qui ne souhaitent pas participer à cette activité, j'aimerais que vous m'en avisiez lors de la distribution du questionnaire et que vous vous occupiez à autre chose en silence pendant que nous poursuivons l'activité.

Je tiens à vous assurer aussi que les données recueillies dans ces questionnaires resteront confidentielles et qu'en aucun moment elles ne pourront être utilisées à des fins autres que celles de l'étude. La communication des résultats de la recherche, que ce soit dans le rapport écrit ou verbal, portera sur des tendances de groupe (par exemple, des moyennes) et en aucun moment ne portera sur des élèves en particulier.

4. Distribution des questionnaires

[L'expérimentateur distribue les questionnaires] :

Remplissez d'abord les renseignements généraux, puis l'autre questionnaire. Si vous ne comprenez pas une question, levez la main et j'irai répondre à votre question à votre place.

Répondez le plus spontanément et le plus sincèrement possible. Lorsque vous aurez terminé, tournez les questionnaires à l'envers et levez votre main. Je ramasserais les questionnaires aussitôt qu'ils seront complétés. Occupez-vous en silence jusqu'à ce que tous les élèves aient terminé. Je vous remercie à l'avance de votre participation.

5. Cueillette des questionnaires

Les questionnaires sont ramassés au fur et à mesure que les élèves ont terminé de les compléter.